

1986
26

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

SYLVIE MOINE

ETUDE DE LA COLLECTION SOURCES CHRETIENNES
AUX EDITIONS DU CERF.

ANNEE : 1986

22 ème PROMOTION



DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Sylvie MOINE

LA COLLECTION SOURCES CHRETIENNES AUX EDITIONS DU CERF
.....

DIRECTRICE DE MEMOIRE :

MADAME SYLVIE SABBAH



1986
26

Année 1986

22e promotion

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES
17-21 boulevard du 11 novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

MOINE (Sylvie). - Etude de la collection Sources chrétiennes aux Editions du Cerf / Sylvie Moine ; sous la dir. de Mme Sabbah. - Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1986. - 62 p. : ill. ; 30 cm.

Mémoire E.N.S.B. : Villeurbanne : 1986

Littérature chrétienne primitive, édition
 Littérature chrétienne médiévale, édition

Etude de la collection Sources chrétiennes aux Editions du Cerf : historique, finalités, public, modalités de financement et de diffusion, développement, présentation et auteurs modernes, place parmi d'autres collections similaires.

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
<u>Introduction</u>	5
<u>Chapitre I : Historique</u>	7
1) Fondation	
2) Débuts de la collection	10
3) Organisation actuelle	12
<u>Chapitre II : Finalités</u>	15
1) Dessein des fondateurs	
2) Evolution et orientations	19
3) Bilan actuel	21
<u>Chapitre III : Public</u>	27
1) Enquête auprès des bibliothèques	
2) Un autre public	29
3) Etude du public membre de l'Association	"
<u>Chapitre IV : Financement et diffusion</u>	33
1) Modalités de financement et de fonctionnement	
2) Difficultés de financement et de diffusion	35
3) Situation actuelle	37
<u>Chapitre V : Développement, présentation et auteurs modernes</u>	41
1) Développement	
2) Présentation	43
3) Auteurs modernes	49

<u>Chapitre VI</u> : Place de la collection	52
1) Collaboration sur le plan international	
2) Quelques collections de textes patristiques	53
3) La collection des Universités de France	54
<u>Conclusion</u>	58
<u>Bibliographie</u>	60
<u>Annexes : 1 à 7</u>	62
- <u>Annexe 1</u> : l'Institut des Sources chrétiennes	
- <u>Annexe 2</u> : une nouvelle collection : Sources chrétiennes	
- <u>Annexe 3</u> : n° 3 de la collection : Athénagore, Supplique pour les chrétiens	
- <u>Annexe 4</u> : n° 4 " : Nicolas Cabasilas, Explication de la divine liturgie	
- <u>Annexe 5</u> : une collection grandit : nombre de volumes par période de 5 ans	
- <u>Annexe 6</u> : " " : nombre de pages publiées annuellement, moyenne établie par période de 5 ans	
- <u>Annexe 7</u> : "Sources chrétiennes" en Orient et en Occident	

INTRODUCTION

La collection Sources chrétiennes aux Editions du Cerf est une collection moderne des textes des anciennes littératures chrétiennes grecque, latine et orientale entre le Nouveau Testament et le 12ème siècle, rarement les 13ème et 14ème siècles et recouvrant l'espace géographique du monde chrétien durant cette longue période. Du point de vue des idées, on peut en effet élargir la littérature patristique et l'étendre à toute expression de la pensée chrétienne extérieure à la scolastique médiévale et antérieure aux temps modernes. On trouve de ce fait à côté des Pères des Eglises grecque, latine et d'Orient, des auteurs plus tardifs.

La rédaction de ce mémoire s'est appuyée sur deux sources essentielles :

- d'une part des entretiens réalisés avec le Père Claude Mondésert, ancien directeur de la collection Sources chrétiennes, le Père Dominique Bertrand, actuel directeur de la collection, le Père Bernard de Vrégille, un des principaux collaborateurs de Sources chrétiennes, membre du C.N.R.S. et spécialiste de l'histoire religieuse et du latin du Moyen-Age entre le 9ème et le 12ème siècle (auteur notamment d'une thèse sur Hugues de Salins, archevêque de Besançon), Monsieur Bernard Yon, professeur de littérature française à l'Université de Saint-Etienne et trésorier de l'Association des Amis de Sources chrétiennes, Mademoiselle Colette Gombervaux, secrétaire de direction de l'Institut des Sources chrétiennes et Madame Marcelle Rousseau, membre de cet Institut.

- d'autre part, le dépouillement du "Bulletin de l'Association des Amis de Sources chrétiennes de 1957 (n°1) à 1985 (n°52).

De nombreux articles se sont faits l'écho de l'essor de la collection dans la presse quotidienne, principalement "la Croix", "le Monde" et "le Figaro". On trouve aussi des compte-rendus critiques sur les volumes

de la collection ou des articles de fonds sur Sources chrétiennes, les études patristiques, les collections modernes de textes de la littérature patristique et d'une façon générale l'Antiquité tardive dans de nombreuses revues françaises et étrangères de culture générale et de recherche spirituelle et théologique, parmi lesquelles on peut citer : "la Revue française d'histoire du livre", "le Bulletin de littérature ecclésiastique", "la Vie spirituelle"... , "la Revue de l'histoire des religions", "Recherches de science religieuse", "Byzantion"... , "Nova et vetera"... , "Recherches de théologie ancienne et médiévale", "Revue théologique de Louvain", "Revue bénédictine"... "Nouvelle revue théologique", "Etudes", "Bulletin de l'Association Guillaume Budé", "Association internationale d'études patristiques, bulletin".

Cette étude envisage successivement au cours de six chapitres :

- l'historique de la collection
- les finalités
- le public
- les modalités de financement et de diffusion
- le développement, la présentation du contenu, les auteurs modernes
- la place de la collection parmi quelques autres grandes collections de littérature patristique.

Chapitre I

HISTORIQUE

Ce chapitre étudie tout d'abord les circonstances de la création de la collection et quels en ont été les fondateurs, puis les débuts et enfin la situation actuelle.

1) Fondation de la collection.

La collection naquit à Lyon aux jours les plus difficiles de l'occupation allemande.

- Le Père Victor Fontoyront, s. j. (+ 1958).

Le P. V. Fontoyront en fut l'initiateur et le véritable fondateur. Professeur de lettres et de philosophie dans différents collèges de la province de Lyon, il était également l'auteur d'un vocabulaire grec et d'un vocabulaire latin. Durant la guerre de 1914-1918, il fut envoyé en Grèce et dans les Balkans, où se situe sa rencontre avec l'orthodoxie grecque. Philosophe et théologien, excellent helléniste, lisant la Bible dans son texte original, hébreu et grec, c'était un humaniste. En 1932, il fut nommé préfet des études au théologat de Lyon-Fourvière. Entre 1932 et 1939, il conçoit l'idée de la collection, la projette, dresse la liste des textes grecs et latins à publier, mettant toutefois l'accent sur la littérature orientale grecque, la partie la plus riche de la patristique. Il étudie alors tous les futurs développements de la collection et s'entoure de collaborateurs, notamment des Pères jésuites J. Daniélou et H. de Lubac (le P. J. Daniélou était entre 1935 et 1939 étudiant en théologie à Fourvière).

Le P. V. Fontoyront consulte de nombreux spécialistes de la patristique en Belgique, en Italie et en France, souhaitant connaître leur opinion sur une telle édition. En France certains spécialistes s'étaient lancés dans la traduction, comme le Chanoine Gustave Bardy, un des patrologues les plus

remarquables de cette partie du siècle et auteur de nombreux articles sur ce sujet. Que trouvait-on en effet en matière d'édition de textes patristiques ?

- Ancêtres de Sources chrétiennes.

L'édition de référence était bien sûr l'oeuvre considérable de l'abbé Migne. Celui-ci donna en près de 20 ans la collection la plus complète des textes chrétiens grecs et latins, sa fameuse patrologie : 221 volumes in-4° sans traduction pour celle latine rédigée de 1844 à 1855, 161 in-4° avec traduction latine pour celle grecque rédigée entre 1857 et 1866. Cette patrologie unique au monde est toujours indispensable. Mais l'abbé Migne ne proposait la lecture que d'un seul manuscrit. Il fallait trouver et rassembler des reproductions, proposer un texte dans son intégralité et par sa traduction autant que le format du volume le rendre accessible.

C'est ce que tenta de faire une série plus récente, dont s'inspirèrent directement le P. V. Fontoynt et ses collaborateurs : "Textes et documents pour l'étude historique du christianisme", appelée plus couramment collection Hemmer-Lejay du nom des deux prêtres érudits qui la dirigèrent et la firent éditer chez Alphonse Picard, animés très certainement par des préoccupations apologétiques et documentaires. C'était la période moderniste et la réaction hostile de l'Eglise catholique n'encourageait guère une approche historique de la tradition chrétienne. Dix-huit volumes furent publiés entre 1904 et 1914. La guerre de 1914-1918 stoppa une entreprise au demeurant languissante malgré des conditions économiques relativement favorables. Cette série avait eu le mérite de réagir contre une certaine situation : les textes orientaux étaient peu lus, la tradition latine s'était sclérosée. C'est pourquoi aussi sans doute l'entreprise du P. V. Fontoynt fut jugée à ses débuts téméraire. Il fallut trouver un éditeur.

- Un éditeur : les Editions du Cerf.

Pendant l'hiver 1937-1938, le P. V. Fontoynt accompagné du P. J. Daniélou effectua un voyage à Paris pour chercher un éditeur. Une dizaine de volumes étaient déjà prêts en manuscrits. Une abondante liasse de rapports et de lettres conservée par la communauté jésuite de Lyon témoigne de la persévérance du P. V. Fontoynt. Après un accueil favorable de la part de Stanislas Fumet, directeur littéraire chez Desclée de Brouwer, mais resté sans lendemain, à la suite du départ de ce dernier de cette maison d'édition (il devint en 1939 directeur de l'hebdomadaire "Temps nouveaux"), il fallut attendre la guerre et l'occupation allemande qui amena à Lyon de nombreux intellectuels réfugiés de Paris. On put publier plus facilement !

Les Editions du Cerf, maison fondée et dirigée par les Pères Domini-

cains créèrent à Lyon durant l'hiver 1940-1941 une succursale, les Editions de l'Abeille. En 1941 une rencontre eut lieu autour du P. V. Fontoynt réünissant le P. Th.-G. Chiffлот, o.p. (+ 1964), directeur des Editions du Cerf, les P. H. de Lubac et P. Chaillet, H.-I. Marrou, alors professeur d'histoire ancienne à l'Université de Lyon, S. Fumet et le chanoine G. Bardy. On doit au P. Th.-G. Chiffлот l'initiative et la mise en oeuvre de la Bible de Jérusalem. Il fut remplacé en 1949 par le P. P. Boisselot, qui, jusqu'à sa mort en 1966, eut à coeur de maintenir Sources chrétiennes au programme annuel de sa maison.

La décision fut prise de commencer la collection sous le titre "Sources chrétiennes". Le P. V. Fontoynt ayant souhaité rester dans l'ombre, elle fut dirigée de Lyon par le P. H. de Lubac et de Paris par le P. J. Daniélou, considérés tous deux comme les vrais fondateurs.

- Les directeurs-fondateurs: { le Père Henri de Lubac
 { le Père Jean Daniélou

Le P. H. de Lubac fut pendant près de 30 ans professeur à l'Institut catholique de Lyon. Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages, parmi lesquels on peut noter : "Méditation sur l'Eglise" ; "Drames de l'humanisme athée" ; "Proudhon et le christianisme" ; "Aspects du bouddhisme" ; "Rencontres du bouddhisme et de l'Occident". Il a en effet une connaissance quasi exhaustive de la Tradition de l'Eglise et une très grande érudition. Il fut l'un des inspirateurs du Concile de Vatican II. On pourra se reporter au livre que lui ont consacré H. Urs von Balthasar et G. Chantraine, paru chez Lethielleux à Paris en 1983 : "Le Cardinal de Lubac. L'homme et son oeuvre".

Le P. J. Daniélou s'était installé en 1941 à Paris pour occuper la chaire des origines chrétiennes à la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris, d'où il assura l'essor de la collection, en relations constantes avec le P. H. de Lubac. On suivra avec intérêt l'histoire de la collection durant ses dix premières années à travers la correspondance du P. J. Daniélou au P. H. de Lubac publiée dans le "Bulletin des Amis du Cardinal Daniélou" édité par la Société des Amis du cardinal Daniélou. Ce dernier, agrégé de lettres, avait de ce fait de nombreuses relations dans le monde universitaire, mais aussi de par son milieu familial. Il a beaucoup contribué à recruter des collaborateurs lui appartenant. Comment s'effectuèrent les débuts de la collection sous la double impulsion de ses deux directeurs ?

2) Débuts de la collection.

Le P. Th.-G. Chiffлот avait accepté avec enthousiasme alors qu'on estimait une telle édition prématurée du point de vue scientifique et insensée sur le plan commercial.

- Les premiers volumes.

Le P. J. Daniélou se chargea du numéro 1 de la collection : "La Vie de Moïse" de Grégoire de Nysse, publié au début de l'année 1943. Le moment était mal choisi : les répartiteurs de papier n'en concédaient que peu. Il fallut renoncer jusqu'à nouvel ordre à donner le texte original et se contenter d'une édition partielle sans texte critique. La pénurie de papier de l'après-guerre contraignit également à ne faire paraître que la traduction française : ainsi les "Lettres à Olympias" de Jean Chrysostome, le "Commentaire sur Daniel" d'Hippolyte de Rome, le traité de Basile de Césarée "Sur le Saint-Esprit" ou l'oeuvre de Théophile d'Antioche "Trois livres à Autolycus" furent édités encore en 1947 sans texte original.

Il fallait aussi compter avec la censure allemande qui s'appliquait à tout ce qui s'imprimait et arrêta le premier volume l'assimilant à cause de son titre à de la propagande sémitique. On dut expliquer qu'il s'agissait d'un livre de spiritualité chrétienne. L'ouvrage passa une seconde fois avec une double indication d'éditeur correspondant aux deux zones : celle des Editions du Cerf en zone occupée pour Paris et celle des Editions de l'Abeille pour Lyon en zone libre et put ainsi franchir la ligne de démarcation. Il avait été imprimé en Belgique chez Casterman.

Avant la fin de l'année, quatre autres volumes parurent dont le n°2 "Le Protreptique" de Clément d'Alexandrie par le P. C. Mondésert et A. Plassart. En 1944, ce sont les n° 6 et 7, celui-ci inaugurant la longue série des oeuvres d'Origène : "Homélie sur la Génèse" par le P. L. Doutreleau (auteur de pas moins de 15 volumes de la collection) et le P. H. de Lubac qui avait rédigé une longue introduction pour justifier le choix de ce Père de l'Eglise encore mal accepté. Cette introduction sera remplacée par une autre de toute autre nature lorsque l'ouvrage sera réédité.

Dans un article paru en 1943 dans la revue "Vie spirituelle", H.-I. Marrou regrettait que le programme n'ait fait une place qu'aux auteurs de langue grecque. Les textes latins n'étaient ni connus, ni accessibles et devaient être inclus. Il regrettait aussi que l'on n'ait pas publié le texte original en face de sa traduction française, comme le souhaitaient les

fondateurs de la collection. Cela fut réalisé enfin avec le n°8 paru en 1945 : "Le Paradis spirituel" de Nicetas Stethatos par M. Chalendar où l'on a pour la première fois le texte grec. Les 7 premiers ouvrages de la collection furent tous réédités ultérieurement avec leur texte grec.

La diffusion des volumes fut rapide, jusque dans les camps de prisonniers en Roumanie ! En 1947 la collection donne pour la première fois l'oeuvre d'un père latin (le n°19) : "Le Traité des mystères" d'Hilaire de Poitiers. Le programme s'enrichit donc d'une série latine, prélude à des élargissements ultérieurs.

- Caractères généraux de la collection.

La collection offrait donc déjà son aspect actuel : donner le texte original, en choisir une édition critique la plus sûre possible après avoir examiné les manuscrits qui la renferment, en fournir une traduction exacte et lisible dans le langage actuel, joindre une introduction qui situe l'auteur, son oeuvre, le milieu historique, en montre l'intérêt religieux, justifie le choix du texte critique, un appareil critique, un appareil scripturaire, des notes explicatives et des index susceptibles de faciliter l'usage de l'ouvrage.

Le succès étonnant des premiers volumes était dû en grande partie à la rareté des livres religieux sur le marché de l'édition et à leur prix tout à fait abordable. Les tirages de 4 à 5000 exemplaires furent épuisés en 3 ou 4 ans. L'accueil fut chaleureux dans les milieux scientifiques et religieux. On pouvait lire alors le jugement suivant : "Une vingtaine d'ouvrages édités avec soin ... et rassemblés par l'initiative hardie de religieux qui ambitionnent de faire servir l'histoire, élevée par beaucoup au rang de sagesse, à la glorification de la pure doctrine chrétienne, préparés dans le silence par des travailleurs différents mais unis par le même amour de la probité historique et de l'intellectus fidei, deviennent pour qui les a lus comme autant d'amis dont il lui sera difficile de se séparer." (1)

- Le Père Claude Mondésert, s.j.

En 1944 le P. C. Mondésert rentre à Lyon comme professeur de grec à la Faculté de Théologie, ressent la nécessité de créer un secrétariat dont il prend la direction. La situation actuelle est en effet née de la collection. Petit à petit d'ailleurs, le P. C. Mondésert est resté seul. Il

(1) Nova et vetera, 23ème année (n°2), mai-août 1948.

ne fut nommé officiellement directeur en titre de la collection qu'en 1960, les P. H. de Lubac et J. Daniélou demeurant directeurs-fondateurs. Il avait également participé pendant une vingtaine d'années à l'élaboration du Corpus des Inscriptions Grecques et Latines de Syrie et il abandonna l'enseignement pour se consacrer exclusivement à la recherche et à Sources chrétiennes. Il fut nommé maître de recherche au C.N.R.S. en 1959. Il reçut en février 1978 un des dix médailles d'argent du C.N.R.S. attribuées en 1977. Il assura le fonctionnement de ce secrétariat qui se transforma peu à peu en un véritable centre d'études et de recherche sur la patristique et devint par la suite l'Institut des Sources chrétiennes. Il s'entoura d'une Association et rechercha des appuis du côté du C.N.R.S. après que la collection eut failli mourir de misère financière durant la crise de 1946-1948. La librairie religieuse ayant repris, les ventes chutèrent et les Editions du Cerf hésitèrent même un moment à continuer. Le P. C. Mondésert fut remplacé en février 1984 par le P. D. Bertrand, actuel directeur de la collection et de l'Institut.

3) Organisation actuelle.

- L'Association des Amis de Sources chrétiennes.

Tout d'abord, l'Association. Elle fut fondée en février 1956 sous le couvert de la loi de 1901 de manière à donner une personnalité légale et juridique au secrétariat qui n'en avait pas. Elle le soutient financièrement et moralement en tant qu'organisme indispensable à la vie de la collection et comme centre de recherches patristiques. En janvier 1960 elle fut reconnue établissement d'utilité publique et put de ce fait recevoir subventions privées, dons et legs. Ses statuts précisaient "qu'elle a pour but de grouper des personnes désireuses de promouvoir l'étude et la connaissance objective de l'histoire du christianisme ancien et une prise de conscience plus claire de l'unité et des richesses spirituelles de la civilisation méditerranéenne et occidentale . Ses moyens d'action sont la vulgarisation et la diffusion par des conférences et des publications des grandes oeuvres littéraires des premiers siècles chrétiens, quelle que soit la langue, grec, latin, syriaque, copte, arabe, arménien." Ses statuts furent mis à jour et approuvés par un décret de novembre 1980. L'Association assure la publication de la collection qu'elle doit s'efforcer de développer et dont de fait elle permit l'essor. Sans elle en effet, la collection eut été très ralentie, voire stoppée à certains moments. Elle publie 2 fois par an le "Bulletin de l'Association des Amis de Sources chrétiennes", dont le premier numéro parut en décembre 1957 et qui en compte à ce jour 52. Elle comprend des membres fondateurs

- ils furent 15 à l'origine, 17 si l'on ajoute l'Oeuvre d'Orient et la Société chimique de Gerland- des membres bienfaiteurs - 40 particuliers et sociétés diverses et 10 abbayes au départ - et de simples adhérents. Elle avait environ 300 en 1960, 450 en 1980, 567 en novembre 1984 et 695 en avril 1986.

- Le Secrétariat.

En second lieu, le secrétariat : il gère un ensemble de tâches administratives et intellectuelles (notamment la préparation directe d'un certain nombre de volumes, l'examen des travaux proposés et leur révision, la correction des épreuves, tout ce qui assure une bonne présentation et une haute tenue scientifique).

La presse se fit à plusieurs reprises l'écho du succès rencontré par Sources chrétiennes et qui mit en évidence la place importante de la collection parmi les publications scientifiques françaises et étrangères similaires. La collection suscitant des contacts de plus en plus étroits entre les milieux d'études tant religieux qu'universitaires, français et étrangers, le secrétariat devint un véritable centre d'étude et de renseignements ouvert à tous les chercheurs . En 1969, l'Université catholique l'intègre dans ses activités et l'installe à son emplacement actuel.

- L'Institut des Sources chrétiennes.

Une convention signée en juillet 1968 constitue ce centre d'étude et de recherche en littérature chrétienne en un institut d'université d'un niveau scientifique reconnu et dans une perspective de collaboration interdisciplinaire. L'Institut remplit les mêmes fonctions que le secrétariat. L'Association lui donne sa personnalité juridique. Il compte en 1986 cinq postes appartenant au C.N.R.S. dont une "antenne" parisienne, auquel il faut ajouter un sixième poste à mi-temps, et quatre personnes dépendant de l'Association. Un conseil scientifique sert d'organe consultatif pour orienter les choix de la collection.

Jusqu'en 1976, l'Institut des Sources chrétiennes n'était pas une formation du C.N.R.S. Celui-ci était intervenu en nommant le P. C. Mondésert maître de recherche, en accordant quatre postes de collaborateurs techniques et une aide financière à l'édition des volumes. A partir de 1976 prévalut une nouvelle formule de collaboration avec la création de l'E.R.A. 645.

- L'Equipe de Recherche Associée 645.

L' E.R.A. 645 regroupe des chercheurs de la région Rhône-Alpes et du Sud-Est travaillant sur la patristique et l'Antiquité tardive. Elle est la seule qui soit chargée en France de l'édition scientifique des Pères de l'Eglise.

l'Eglise. Cette formule avait l'avantage d'une grande souplesse et d'accroître les moyens dont la collection disposait par le biais du C.N.R.S. En 1985, l'E.R.A. 645 devient l' U.A. 993 - équipe de l'Université de Lyon II associée au C.N.R.S.- ou Unité Associée.

- La Maison de l'Orient Méditerranéen.

En effet, en Octobre 1975 avait été inaugurée à Lyon la Maison de l'Orient Méditerranéen construite par le Secrétariat d'Etat aux Universités en collaboration avec le C.N.R.S. Cette réalisation regroupe 17 équipes de recherche qui toutes ont en commun l'étude de la civilisation dans les régions méditerranéennes de la Préhistoire au Moyen-Age."Sources chrétiennes - Antiquité tardive et christianisme ancien / U.A. 993" a pour mission d'éditer une patrologie moderne conforme aux exigences scientifiques, culturelles et religieuses de notre temps. Ses thèmes de recherche sont donc l'édition des textes anciens (latins, grecs et orientaux) chrétiens et para-chrétiens et des textes du Moyen-Age, travaillant pour cela en collaboration avec d'autres organismes. Les limites chronologiques de son champ d'étude se situent du 1er au 6ème siècles et aux 11ème et 12ème siècles. L'aire géographique en est le bassin méditerranéen et ses publications propres la collection.

En tant qu'équipe de recherche de la Maison de l'Orient Méditerranéen, Sources chrétiennes participe aux réunions du G.I.S. de la Maison de l'Orient à Lyon autour du thème de l'eau dans les anciens textes chrétiens et du G.R.E.C.O. 25 à Paris sur l'histoire ancienne du christianisme, réunissant des représentants des plus importantes unités qui travaillent en France dans le domaine de la patristique.

Une initiative personnelle a donné naissance à une collection organisée autour d'un seul homme, le P. C. Mondésert et d'un secrétariat. La création de l'Association des Amis de Sources chrétiennes, la transformation du secrétariat en un Institut d'Université, le soutien actif du C.N.R.S., l'intégration de Sources chrétiennes dans l'E.R.A. 645 , puis l'U.A. 993 dans le cadre de son appartenance à la Maison de l'Orient Méditerranéen ont assuré le développement et la permanence d'une collection actuellement encore unique. Un tableau en annexe de cette étude rappelle que l'Institut des Sources chrétiennes est pour les facultés catholiques un organe dans les facultés ; du point de vue du C.N.R.S., il est une équipe de recherches intégrée donc à la Maison de l'Orient Méditerranéen, tandis qu'une Association lui donne son existence légale.

Chapitre II

FINALITES

Dès 1951, le 1er Congrès International d' Etudes Patristiques à Oxford classait la collection parmi les "instrumenta studiorum." On pouvait lire dans un article paru en 1952 dans la revue "Byzantion" : "L'intérêt que présente la collection Sources chrétiennes pour le public savant et en particulier les byzantinistes devient chaque jour plus évident." Ce service scientifique ne constituait pas le but initial de la collection.

1) Dessein des fondateurs.

- Le P. V. Fontoyront.

Lorsqu'il en conçut le projet, le P. V. Fontoyront avait une triple visée : renouveler la théologie, enrichir la spiritualité latine occidentale et faire une oeuvre oecuménique en livrant des textes communs à tous les chrétiens avant la séparation du Schisme d'Orient de 1054 ap. J.-C. Il fallait donc permettre le retour aux sources de la pensée chrétienne et jeter un pont entre l'Orient et l'Occident. Le P. V. Fontoyront attendait beaucoup de ce renouveau pour les études théologiques et la spiritualité, mais aussi - c'était alors un fait nouveau et primordial pour lui - un appui solide dans la recherche de l'unité des chrétiens séparés. Il voulait une édition suffisamment riche pour que se reconstitue toute l'histoire de la spiritualité antique sous ses divers aspects : apologétique, exégèse, théologie, liturgie... car cette partie écrite de la Tradition de l'Eglise s'était exprimée dans des genres littéraires et par les auteurs les plus divers. Cette visée apostolique demandait que la patristique soit accessible aux chrétiens. Il

souhaitait pour cela que la présentation soit conforme aux exigences scientifiques modernes et que cette ancienne littérature chrétienne si abondante, si mal connue, voire méprisée et inaccessible en dehors des spécialistes ait la place qui lui revienne dans la vie intellectuelle. Il convenait de combler une lacune.

- Les P. H. de Lubac et J. Daniélou.

Il n'est pas sans intérêt de relire le programme que se traçaient les fondateurs de la collection en 1942, tel qu'il figure en tête de la 1ère édition du numéro 1 de Sources chrétiennes "La Vie de Moïse" de Grégoire de Nysse par le P. J. Daniélou :

"La collection que ce premier volume inaugure présente un caractère très précis qu'il est bon de définir dès l'abord. Elle vise à mettre à la disposition du public cultivé des ouvrages complets des Pères de l'Eglise en y joignant tous les éléments qui peuvent en permettre une totale intelligence. C'est là, croyons-nous, ce qu'il faut faire actuellement pour servir la cause des Pères. Il s'agit de créer à leur égard un climat de compréhension, de familiariser avec la mentalité qu'ils représentent, de faire tomber le préjugé encore courant dans beaucoup d'esprits et qui leur fait croire que les Pères ne sont pas lisibles.

Il en résulte que, si l'on traduit les Pères, on choisit les oeuvres qui risquent de moins effaroucher, qui s'apparentent davantage à nos vues modernes - mais qui sont aussi par là même moins caractéristiques - et qu'ainsi, loin de faire tomber le préjugé de leur difficulté, on contribue au contraire à l'entretenir. Notre procédé est inverse. Il nous a semblé que si les Pères étaient difficiles, c'était parce que nous ignorions tout de leur mentalité. Ils représentent pour nous un domaine culturel presque aussi éloigné que celui de l'Inde ou de la Chine. Ce qu'il fallait, c'était éclairer de l'intérieur ce monde, y introduire, en montrer les alentours, en décrire les cheminements, et ayant remis les clefs au lecteur, lui laisser le plaisir de découvrir des trésors qu'il n'aurait pas autrement soupçonnés.

Cette préoccupation a déterminé les divers traits de cette collection. Le choix des textes d'abord. Nous n'avons pas été d'emblée au plus facile, mais au plus caractéristique. Ensuite nous avons voulu fournir tous les éléments permettant l'intelligence la plus complète du texte. A cela tendent les introductions, qui sont la principale originalité ; introductions non purement scientifiques ni trop élémentaires, mais plus largement culturelles.

essayant de situer le texte dans son monde intellectuel et spirituel. Nous y avons joint des notes plus techniques, permettant de donner les résonances d'expressions qui auraient pu passer inaperçues, d'indiquer des filiations. Notre désir eût été de joindre à la traduction le texte grec. Les circonstances actuelles nous en ont empêchés pour des raisons diverses. Mais nous comptons que ce ne sera là qu'un retard et que nous pourrons publier ultérieurement les textes dont nous aurons donné les traductions et dont certains sont déjà préparés.

Nous savons par tous les encouragements que nous avons reçus que notre effort correspond à l'attente de beaucoup. Nous espérons que cette attente ne sera pas déçue et que cette collection permettra à nombre de lecteurs un accès direct à ces "sources" toujours jaillissantes de vie spirituelle et de doctrine théologique que sont les Pères de l'Eglise."

Le sous-titre de la collection était en effet : "Textes théologiques et spirituels de l'Antiquité grecque chrétienne". La collection a écarté délibérément tout ce qui était sombres pour ne s'occuper que de ce qui était traité ou touchait le domaine spirituel, se situant dans une orientation plus positive et plus spirituelle. C'est pourquoi dans l'esprit des fondateurs le public visé était le grand public. Les livres étaient moins pour eux des instruments de combat qu'un aliment de choix offert au chrétien pour l'essor de sa vie intérieure et de sa formation dogmatique. Début 1947, le plan de Sources chrétiennes s'élargit et s'enrichit d'une série latine. La collection porte en sous-titre : "Textes théologiques et spirituels de l'Antiquité chrétienne grecque et latine". Pourtant très vite, la collection a été captée par le milieu intellectuel et savant, les volumes étant plus malléables que ceux des grandes séries existantes (Migne ou les Corpus) et plus utiles puisqu'ils proposaient une traduction française.

- Le P. C. Mondésert

Le P. C. Mondésert estime avoir accentué volontairement le caractère scientifique de Sources chrétiennes souhaitant qu'elle soit reconnue comme collection de textes par les universités et faire ce que l'Association Guillaume Budé réussissait très bien pour les auteurs profanes grecs et latins. La collection des Universités de France est en effet indispensable aux professeurs et aux érudits et sert d'ouvrages de référence pour les études classiques. Sources chrétiennes a voulu rendre le même service pour les auteurs chrétiens grecs, latins et orientaux.

Le choix des collaborateurs traduit cette orientation : ils furent

dès l'origine des spécialistes de l'étude de tel auteur ou de telle période de la littérature patristique, qu'ils soient clercs ou très vite laïcs. Leur but a été chaque fois de produire un ouvrage scientifique original et en tout cas d'essayer d'en proposer une édition approuvée par des philologues et des historiens de métier et de donner également une bonne traduction des textes. Malgré l'inégalité des résultats obtenus, l'exigence d'exactitude scientifique et d'élégance humaniste, si importantes l'une et l'autre aux yeux des fondateurs, puisqu'ils s'inscrivent dans l'optique d'une continuité culturelle de notre civilisation, a été visée. En 1957, le P. C. Mondésert écrivait : "Nos volumes permettent ou facilitent aux intellectuels l'étude des textes de la littérature chrétienne. Ils mettent le public cultivé à même de connaître directement les sources de la pensée, des valeurs morales et de la civilisation de l'Occident."

Une formule intermédiaire prévalut sans doute jusqu'aux alentours de 1946, date à laquelle intervient le changement de caractère de la collection. Le public visé devient en effet le public cultivé, connaisseur du latin et du grec. La collection s'adresse à lui en priorité. Ce n'est pas le grand public qui s'intéresse réellement à de tels ouvrages, car il y avait le fossé des mentalités différentes et la nécessaire préparation trop insuffisante pour comprendre. Une simple considération s'impose qui découle de la nature même des oeuvres publiées : les textes sont difficiles, anciens, issus de milieux et de mentalités différents des nôtres ; ils sont traduits mais leur lecture exige pour la plupart un effort.

H.-I. Marrou exprimait un point de vue semblable et soulignait que rien ne lui paraissait plus dangereux que "la notion de vulgarisation", rappelant que "Sources chrétiennes avait voulu s'élever à un niveau de rigueur scientifique". II estimait que "les livres avaient une présentation trop austère pour toucher un nombre élevé de lecteurs et que, si on voulait se mettre à la portée d'un vaste public avec probité, il devenait alors impossible de dépasser un certain niveau scientifique et de répondre à l'attente des savants." (1)

On lit également dans un rapport du Congrès de Thessalonique en 1951 : "Les lecteurs des volumes de Sources chrétiennes, ceux à qui ils sont vraiment utiles sont les intellectuels qui travaillent des les domaines

(1) Bulletin de l'Association des Amis de Sources chrétiennes, n° 36, juin 1977

de la théologie, de la philosophie, de la littérature et de l'histoire dans ses différentes branches : art, archéologie, droit, institutions... Rendre au grand public cultivé l'accès à l'histoire des premiers siècles chrétiens et du monde byzantin : cet intérêt que prendront à les connaître un nombre plus considérable de lecteurs ne peut qu'être utile au progrès même de nos études et de nos recherches les plus techniques."

2) Evolution et orientations.

Sources ~~chrétiennes~~ a choisi de rendre d'abord service aux intellectuels et aux savants que touchait la littérature chrétienne des premiers siècles. Elle juge son rôle indispensable, car la tâche est immense.

- Mise en application.

Elle s'efforce donc de donner des textes anciens une nouvelle traduction exacte et élégante qui soit à la fois précise, proche du milieu historique et littéraire et parfaitement lisible. Le texte original est publié intégralement, révisé ou renouvelé d'après des manuscrits dont le choix ou la mise à l'écart sont justifiés, en tout cas toujours très nettement défini. Dès 1950, on pense que les volumes à paraître verront en nombre croissant ceux qui traduisent un progrès décisif par rapport à l'édition précédente. Le volume comporte enfin tout ce qui en permettra son intelligence : apparat critique, apparat scripturaire, notes, index. Il obéit à trois critères essentiels : conformité aux normes scientifiques aujourd'hui en vigueur, mise en valeur de son contenu religieux, présentation humaniste.

Ce projet se heurtait à un gros obstacle : le champ des études patristiques restait à défricher ; il n'y avait pas d'éditions critiques récentes en France, les anciennes éditions devant être révisées. Les recherches historiques et philologiques étaient à peine amorcées. Il y avait d'autre part un cloisonnement entre les travaux relevant de disciplines comme l'archéologie, l'épigraphie, l'histoire de l'art et ceux appartenant au domaine de l'histoire de l'Eglise ou de la théologie ou de la patrologie.

Mais un autre danger consistait à ne viser que l'érudition exhaustive et rater ce public "d'honnêtes gens", lui-même susceptible d'évoluer dans le temps, en ne tenant pas compte de certaines conditions commerciales qui exigeaient que l'on ait un minimum de clientèle et en oubliant la visée apostolique. C'est ce qui faisait dire plus récemment que la collection s'adressait non seulement aux spécialistes et aux universitaires, mais

encore à "tout homme cultivé", à "tout lecteur sérieux et exigeant", grâce à une présentation adaptée à notre temps qui tient compte des exigences de la science actuelle, afin qu'elle soit digne de confiance et serve d'instrument de travail.

- Différentes approches de la collection.

La collection comprend en effet des textes qui, en apparence, n'apportent rien aux spécialistes mais sont utiles à un public dont on visait l'intelligence. Certains auteurs peuvent être abordés sans risque : Ignace d'Antioche, Jean Chrysostome, Eusèbe de Césarée, Léon le Grand, Ambroise de Milan, les auteurs cisterciens : Aelred de Rievaulx, Guillaume de Saint-Thierry ou encore des oeuvres originales comme le "Voyage d'Egérie" et "A Diognète". En 1960, paraît le "Commentaire de la première Epître de St Jean" de St Augustin, pages célèbres et accessibles. Sources chrétiennes a accepté de l'éditer parce qu'il n'y a pas d'oeuvre qu'on lui ait demandé aussi souvent d'éditer.

Inversement certains volumes de la série latine sont abordés essentiellement sous l'angle de la critique textuelle et on apprécie surtout le choix du manuscrit et la qualité de la traduction, la pertinence des apparats ou la portée de telle analyse doctrinale. Beaucoup d'éditions gardent une valeur scientifique. Un exemple parmi beaucoup d'autres : celle de l'oeuvre de Marius Victorianus "Traité théologique sur la Trinité", paru en 1969, dont le texte critique a été établi par P. Henry, un maître en philologie, texte que les notes explicatives permettent de suivre pas à pas. Certaines publications réalisent un juste milieu, celle, par exemple, de l'oeuvre de Richard de St Victor "De la Trinité", utile au public cultivé comme aux théologiens et qui peut même aider les spécialistes à utiliser la grande édition critique paru à la même date chez Vrin (en 1959) et qui ne comporte que le texte latin. C'est aussi le choix des manuscrits : pour établir le texte critique de l'oeuvre d'Ambroise de Milan "Des Sacrements. Des Mystères. Explication des symboles", le P. B. Botte ne prit que dix manuscrits parmi ceux anciens renfermant chacun ces pièces entre les 9ème et 12ème siècles, auxquels il ajouta pour le "De Sacramentis" deux manuscrits d'origine italienne ainsi que quelques variantes. Il fit donc une sélection volontaire quand au même moment, une édition critique préparée par le Corpus de Vienne

et qui parut en 1955 tenait compte de l'examen de 134 manuscrits. On voit que Sources chrétiennes a le souci du juste milieu.

On ne peut donner une juste idée d'un domaine de la culture humaine aussi vaste que celui de la littérature chrétienne sans présenter un grand nombre de textes variés et le programme de ce fait ne pouvait pas être strictement savant. Il est certain néanmoins que Sources chrétiennes ne recherche pas le succès pour l'ensemble de ses publications et se félicite simplement que certains volumes soient plus facilement accessibles que d'autres même à des lecteurs moins cultivés. Il est certain également que jusqu'aux années 1965-1970, trouver ce public à la fois religieux et érudit ne posait pas de problèmes. Il y avait alors beaucoup de séminaires et de maisons religieuses et un certain public amateur de lettres classiques. Il y a eu à partir des années 1970 une vraie chute et l'on s'est demandé si la collection était viable et à quel prix. De ce fait Sources chrétiennes s'est efforcée d'échapper au ghetto de la pure érudition. Ne rien sacrifier des exigences scientifiques, afin de garder son rôle d'instrument de travail, ne pas laisser échapper le public croyant ou simplement curieux : ce dilemme n'est pas tranché, malgré la crise actuelle de l'édition scientifique et le désir très net des responsables de la collection de freiner certains excès universitaires.

Sources chrétiennes avait à l'esprit l'idée d'un Corpus. A-t-elle réussi sa percée dans le monde de la recherche et de l'université ? A-t-elle atteint son public religieux et chrétien comme elle le souhaitait, puisque l'objectif de ses fondateurs était la rénovation de la théologie et de la spiritualité. ?

3) Bilan actuel.

- L'Université.

On a donc préféré maintenir le caractère scientifique de la collection, quitte à éloigner la masse du public, souhaitant que l'on apprécie dans Sources chrétiennes l'instrument de travail sûr. La collection pense avoir répondu aux besoins de notre temps en touchant un public universitaire, de philosophes qui peuvent lire la pensée chrétienne, de philologues et de littéraires, par le biais de la langue et de la littérature, d'historiens des institutions et de la civilisation par la richesse du matériau qu'elle donne à examiner. Elle pense avoir donné une assise solide au mouvement patristique en fournissant cette base au monde intellectuel dont les recherches et les publications tendent à promouvoir son essor. Elle s'est développée à un rythme très rapide. L'Université a contribué à son élaboration et à sa

publication dans le cadre des orientations majeures de la recherche sur l'Antiquité tardive. Du fait de la participation importante du monde religieux et du rôle joué par les universitaires, elle a permis, de l'avis de ses responsables, la rencontre de deux tendances, l'une théologique et l'autre plus critique et philologique. Et l'introduction d'un ouvrage sera différente selon qu'un théologien ou un philologue en seront les auteurs. Sources chrétiennes a touché les spécialistes de langues classiques. Elle a servi par là même la cause des études classiques dans une conjoncture qui leur est devenue défavorable. En même temps les études patristiques sont devenues un secteur actif de la recherche scientifique. Elles sont sorties du cadre étroit de la pure recherche théologique et s'ouvrent à l'histoire des religions de l'Antiquité, à la littérature et à la philologie dans le sens d'une meilleure approche des Pères de l'Eglise.

A titre d'exemple parmi tant d'autres, on rappellera une table ronde qui eut lieu à Sources chrétiennes en février 1977 et qui réunit une vingtaine de philologues et d'historiens pour connaître les publications à faire des histoires anciennes de l'Eglise et de certains dossiers historiques et doctrinaux. On accorde en effet une grande importance à l'étude de la période "intertestamentaire" et des relations entre judaïsme et christianisme autant pour l'exégèse que pour la liturgie. On décida d'éditer les différents tomes du "Targum du Pentateuque : Génèse. Exode et Lévitique. Nombres. Deutéronome." Une oeuvre comme "La Lettre d'Aristée à Philocrate" est un texte utile pour tous ceux qu'intéresse l'état des communautés juives de la diaspora à l'époque du Christ. La publication de l'oeuvre de Philon d'Alexandrie s'adresse à tous ceux que touche l'histoire des idées et de la civilisation et est le fruit d'une large collaboration.

Au cours d'une conférence donnée en mars 1973, J. Fontaine rappelait "que c'est au coeur même de la période classique que la connaissance de la préhistoire du christianisme est apparue indispensable à une évaluation exacte des civilisations classiques elles-mêmes, à l'apogée de leur expression littéraire, religieuse et artistique... La collection a été le moteur autant que l'expression des recherches sur les auteurs chrétiens, grecs et latins, dans les établissements d'enseignement supérieur, au C.N.R.S., à travers les thèses, les revues, les colloques, les rencontres, au point qu'elle n'est plus restée l'apanage des clercs, mais elle est bien plutôt devenue celui des universités." : redécouverte du christianisme comme composante essentielle des civilisations de l'Antiquité et du Bas-Empire, développement des études patristiques au sein des universités et des organes de recherche.

La collection s'est particulièrement bien implantée à Lyon, où elle bénéficie d'un climat de confiance et d'entente et où les professeurs de littérature et de civilisation antique des Universités sont pourvoyeurs d'articles et d'ouvrages et directeurs de travaux pour les étudiants. A-t-elle réussi dans cette entreprise de rénovation théologique ?

- Le renouveau théologique.

La Compagnie de Jésus a créé la collection à laquelle ont participé beaucoup de ceux qui ont modelé la théologie de notre temps et ouvert l'Eglise vers l'oecuménisme et en tout premier lieu le P. H. de Lubac, auquel on doit le meilleur commentaire de la grande constitution dogmatique "Dei Verbum" sur l'Ecriture du concile du Vatican dont il fut l'un des inspirateurs. Le P. C. Mondésert, qui exprime ce jugement, estime que le P. H. de Lubac a surtout "œuvré pour mieux faire connaître la Tradition chrétienne et la place du Mystère du Christ dans l'histoire de l'univers et de l'humanité. Il souhaitait, par cette découverte des Pères de l'Eglise, manifester le caractère spirituel et la dimension historique de la grande tradition théologique en même temps que lutter contre le rationalisme moderne et la réduction à la logique du mystère chrétien, en redonnant pleinement son sens au mot "surnaturel".

Cet effort de rénovation théologique est incontestable : on pratiquait peu avant, dans les séminaires, l'enseignement religieux du point de vue scripturaire. A présent, on le fait. Une des raisons essentielles de la mévente actuelle des volumes n'est-elle pas liée au déclin du nombre des institutions d'Eglise depuis une quinzaine d'années ? La qualité a pu être renforcée, même si le nombre déclinait. En même temps, il y a sûrement eu une certaine ouverture, tout en restant dans la vérité et la fidélité de la vraie doctrine. En 1944, le P. H. de Lubac avait dû se justifier du choix d'un auteur comme Origène, jugé suspect. Ce philosophe, qui a commencé à constituer la théologie et a émis des hypothèses que ses disciples ont bien ou mal développées, la science théologique faisant appel au raisonnement, fut par la suite remis à sa juste place dans l'histoire de l'Eglise. En 1976, lorsque le livre fut réédité, le P. H. de Lubac fit une autre introduction, l'examen des textes et de la doctrine ayant remplacé la condamnation.

Dès 1958, Dom J. Leclercq jugeait que Sources chrétiennes répondait à une nécessité urgente de l'Eglise actuelle, car "si les travaux théologiques et liturgiques recourent sans cesse à l'Ecriture, ils ne peuvent se passer de l'étude des textes patristiques et la vie spirituelle elle aussi se remet sans cesse à l'école des Pères." La collection est devenue un outil de renova-

tion de la théologie au sens large. A. Benoît dans son ouvrage : "L' Actualité des Pères de l'Eglise" écrivait que "la recherche patristique doit conduire tout théologien à repenser et à approfondir sa réflexion sur le sens de l'histoire de l'Eglise et de la Tradition."

En même temps la Compagnie de Jésus considère Sources chrétiennes comme une "oeuvre de culture" et à ce titre a impliqué sa responsabilité culturelle.

Il n'est pas possible de prendre l'exacte mesure de l'impact que la collection a pu avoir sur l'ensemble des communautés religieuses où elle est partout présente.

- Le renouveau de la spiritualité.

Sources chrétiennes estime, que, par le biais de ses 326 volumes, le chrétien a eu les moyens de prendre conscience de son histoire. A l'heure de l'oecuménisme, un latin peut appréhender la tradition grecque orientale et un orthodoxe celle latine occidentale. Or le christianisme a joué un rôle fondamental dans la genèse et la formation de notre civilisation. La collection a voulu fournir les moyens de juger de cette élaboration par la lecture même de ceux qui ont été les artisans des valeurs qui en sont issues. La patristique a formé le substrat moral et spirituel de l'Occident, donné essor au Moyen-Age, créé la morale chrétienne et exprimé des valeurs. Elle conserve la majeure partie de la Tradition écrite chrétienne et garde une valeur d'enseignement. Chaque chrétien peut confronter la situation actuelle avec les situations antérieures, car accepte-t-on maintenant comme autrefois "ce que l'Eglise nous ordonne de croire ?" Or les Pères de l'Eglise ont été les témoins directs de la compréhension de l'Ecriture. Ils ont écrit quand l'Eglise était une et appartenait à tous. Ils ont d'ailleurs gardé la même importance pour les orthodoxes. Dans une lettre adressée en 1966 à Sources chrétiennes, le pape Paul VI estimait qu'à travers la collection, c'est "toute l'ancienne tradition chrétienne qui revit, grâce à ces patients et savants efforts, précieux apport au patrimoine culturel de l'humanité, contribution importante à l'oecuménisme et ressourcement providentiel à l'heure post-conciliaire."

Le public croyant de Sources chrétiennes paraît avoir été sensible à l'effort entrepris et à la richesse du contenu dogmatique de la pensée patristique. Certes les ouvrages réimprimés ou réédités l'ont tous été au bout d'une quinzaine d'années. Mais certains l'ont été plusieurs fois

et ^{ont} donc "marché" : ce sont les oeuvres des grands Pères grecs comme Jean Chrysostome ("les Lettres à Olympias") ou celles qui touchent directement la spiritualité : "La Vie de Moïse" de Grégoire de Nysse, "Le Protreptique" de Clément d'Alexandrie, "Les Oeuvres spirituelles" de Diadoque de Photice, "Les Lettres" d'Ignace d'Antioche. Ce sont les oeuvres des maîtres de la pensée monastique comme Jean Cassien, Evagre le Pontique, Dorothee de Gaza ou encore "Le Pré spirituel" de Jean Moschus, tableau de la vie monastique au 6ème siècle ou bien celles des spirituels médiévaux comme Guillaume de Saint-Thierry. Car ces ouvrages, estimait Dom J. Dubois dans la "Revue des deux mondes", en 1980, peuvent être abordés par des lecteurs qui ne sont "ni des spécialistes, ni des universitaires, pas même des hommes cultivés ou des lecteurs sérieux et exigeants, mais simplement des gens qui témoignent seulement de la vitalité et de la qualité de leur foi ou de la recherche sincère de son expression chez les meilleurs auteurs de la tradition chrétienne." Sources chrétiennes a l'assurance du service essentiel rendu à la religion et à une religion "éclairée".

- Apport sur le plan culturel.

Enfin dès 1960 et sans doute bien avant, Sources chrétiennes pensait avoir répondu à ce lecteur cultivé qu'intéresse l'histoire de l'Antiquité tardive à travers l'étude de la compénétration entre le christianisme et les civilisations antiques ou qui souhaite élargir la culture humaine et dépasser le cadre d'un classicisme trop étroit en lui donnant, écrit le P. C. Mondésert, le "sentiment concret de la richesse et de la continuité de l'hellénisme." Sources chrétiennes a eu de nombreux témoignages de l'intérêt que des hommes et des femmes ^{cultivés} ont trouvé dans la lecture d'un certain nombre de volumes de la collection.

La question revient souvent : "A quel niveau se situe la collection Sources chrétiennes ?" En 1960, le P. J. Daniélou écrivait dans la revue "Etudes" : "Les frontières entre science officielle et science ecclésiastique n'existent plus. Au niveau des chercheurs se réalise parfaitement une collaboration entre divers types d'enseignement qui sont une des richesses de la vie intellectuelle... Les études patristiques brillent à la fois dans les universités catholiques et dans les universités d'Etat et reçoivent une impulsion mondiale par la collection Sources chrétiennes, dirigée par des religieux et soutenue par le C.N.R.S." Quand on veut faire paraître un

ouvrage qui va dans ce sens, c'est à Sources chrétiennes qu'on le propose. Si le public reste restreint, l'intérêt pour la collection n'a cessé de croître du côté des universitaires et des étudiants, d'un certain public cultivé et bien sûr du public religieux.

La collection se place parmi les livres de fonds. Beaucoup de volumes ont un réel apport scientifique. D'autres sont de sérieuses éditions solides et utiles pour l'information, les études et même la recherche. La collection souhaite être pour une longue période le recueil pratique des principales oeuvres de l'ancienne littérature chrétienne et estime, même si le combat lui paraît aussi dur à livrer qu'au premier jour, qu'elle doit continuer pour la culture de ses contemporains, le service de l'Eglise et des chrétiens. Elle est un terrain de rencontre pour l'oecuménisme. La présence d'une traduction est ce qui permet à l'homme actuel d'entrer en contact avec cette littérature.

"Si nous ne travaillons aujourd'hui que pour les siècles à venir, il suffit que nous puissions le faire, selon l'admirable expression de Rimbaud "armés d'une ardente patience", écrivait le pasteur C. Westphal lors d'une semaine de l'Unité en 1957.

Chapitre III

PUBLIC

Il est difficile de prendre une exacte mesure de ce public. Sources chrétiennes ne le connaît pas directement. Elle assure en effet le travail de préparation d'édition. Mais elle n'est pas fournisseur, la partie commerciale et la diffusion relevant de son éditeur qui s'appuie sur un réseau de libraires dont celui de la Procure qui a des commandes à l'étranger. Ce sont eux ou le Cerf qui font les ventes.

Sources chrétiennes ne peut pas résoudre les difficultés d'atteindre directement son public autrement que par le Cerf. Elle sait qu'il y a un noyau permanent d'abonnés qui sont essentiellement des bibliothèques (d'université, d'institut, de séminaire, de monastère et de faculté catholique) et que son public est très ciblé. Néanmoins on verra que le fait que certaines bibliothèques universitaires aient cessé d'être abonnées vers 1980-1982, faute de crédits et parce que les livres étaient devenus trop chers, l'avaient amenée à faire une étude très approfondie du coût de ses livres, à renégocier le contrat qui la lie à son éditeur, mais aussi à faire des enquêtes, des sondages et des ventes promotionnelles pour mieux connaître ce public et essayer de l'élargir.

Elle ne peut d'autre part n'en avoir une idée que par le biais de l'Association. Elle a cherché à mieux connaître ses adhérents, mais ceux-ci ne sont pas forcément des acheteurs et peuvent simplement faire preuve d'un geste généreux.

1) Enquête auprès des bibliothèques.

Une enquête auprès de 255 bibliothèques a été faite en avril-mai 1980

pour savoir dans quelle proportion et dans quelle zone géographique le monde des bibliothèques était atteint. Elle s'adressait à 52 bibliothèques universitaires ou interuniversitaires dont 17 sont situées à Paris (11 d'entre elles dans le 5ème arrondissement), à 165 bibliothèques municipales, jugées parmi les plus importantes et 32 bibliothèques spécialisées rattachées à des organismes divers. Environ 26% des bibliothèques ont répondu soit 66 réponses :

34 pour les B.M.

20 pour les B.U. dont 4 seulement pour Paris.

12 pour les bibliothèques spécialisées dont 6 à Paris.

Il ressortait que :

- Les B.U. connaissent toutes, sauf une, la collection et pour 19 d'entre elles, les volumes figurent régulièrement sur les listes d'achat. Les autres achètent tel ou tel volume à l'occasion ou sur demande de lecteur.

- En ce qui concerne les bibliothèques municipales, 24 connaissent la collection et 10 l'ignorent. 8 inscrivent régulièrement les volumes de Sources chrétiennes sur leurs listes d'achat et 12 achètent tel ou tel volume à la demande.

On avait donc 55 réponses affirmatives et 11 négatives. Pour les trois catégories d'établissement, la proportion des lecteurs intéressés est réduite, au mieux moyenne. Mais il peut être intéressant de noter que :

- La majorité des réponses affirmatives correspond à des villes universitaires.

- 2 B.M. ont la collection complète : Mulhouse et Angers. Une, celle d'Annecy, a un projet d'achat groupé en 1981 à l'occasion de l'ouverture d'une plus grande bibliothèque.

- 9 bibliothèques, tant universitaires que municipales signalent le coût élevé des volumes. Il semble que ces deux catégories de bibliothèques pourraient être en priorité les destinataires d'une offre à prix réduit en achats groupés de 100 à 150 volumes par exemple de la collection. Des conditions spéciales avaient été offertes aux bibliothèques ouvertes au public et qui, en accord avec la loi sur les livres, pouvaient bénéficier d'une baisse importante sur les volumes parus. Les opérations de vente promotionnelles lancées par l'éditeur depuis 1982 se sont soldées par un grand nombre d'achats par les bibliothèques situées tant en France qu'à l'étranger.

Dès 1977 d'ailleurs, l'Institut des Sources chrétiennes avait dans le même esprit organisé une exposition à l'Université de St Etienne, suivie d'un cycle de conférences. Les bibliothèques de séminaires, de noviciats

et de couvents restent bien pourvus. Il ne faut pas perdre de vue qu' un nombre encore important de religieux travaillent pour la collection. Dom J. Dubois, à l'abbaye Ste Marie de Paris et directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes rappelait récemment que sa bibliothèque avait deux collections complètes de Sources chrétiennes : une pour la consultation sur place et l'autre pour le prêt.

2) Un autre public

Les opérations de vente promotionnelle ont permis de découvrir un autre public. Beaucoup de gens se sont adressés ensuite à Sources chrétiennes, public qui ne reflète pas forcément le public d'amateurs. On a pu voir alors qu'il y avait d'autre part un public potentiel dans le monde religieux arrêté sans doute par le manque de culture patristique. Le succès considérable de la vente de l'oeuvre en français d'Irénée de Lyon : "Contre les Hérésies" n'a pas fait tomber la vente des volumes bilingues. Donc on avait atteint un autre public qui avait pu jusque là être freiné par le prix ou la présence du latin.

L'Association gère un fichier de 500 personnes qui sont des auteurs modernes, des correspondants étrangers qui travaillent dans un domaine proche ou simplement intéressés par les activités de la collection. Ce fichier ne fait pas apparaître de composantes socio-professionnelles. Le bulletin de l'Association est envoyé à tous les noms qu'il contient.

3) Etude du public membre de l'Association

Enfin tout un réseau d'informations fonctionne par le biais de l'Association, puisqu'elle diffuse donc son bulletin auprès de tous les adhérents avec en plus le prière d'insérer pour les nouveautés. Le fichier d'adresses de ses adhérents ne tient compte que de la différence entre clercs et laïcs.

En 1986, l'Association compte 695 membres qui se répartissent de la façon suivante :

- 130 issus du monde religieux (particuliers et communautés) soit 26%.
- 565 laïcs (membres individuels et quelques collectivités) soit 74%.

Ou encore :

- 597 adhérents venant de France soit 83%

{ 125 dans le monde religieux
 472 laïcs

- 98 adhérents venant de l'étranger (essentiellement Allemagne, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Suisse) soit 17%

{ 5 dans le monde religieux
 93 laïcs

L'Association a envoyé à ses adhérents un questionnaire destiné à améliorer le fichier d'adresses et qui devait être retourné avant le 1er mars 1986. Ce questionnaire comportait les interrogations suivantes :

- Appartenez-vous au monde religieux ?
- Etes-vous professeur dans l'enseignement primaire, secondaire ou supérieur ?
- Exercez-vous une autre activité ?

313 réponses sont parvenues au 15 avril, 289 de France

88 du monde religieux

25 attestent d'une activité se rattachant à l'enseignement primaire et secondaire.

100 d'une activité rattachée à l'enseignement supérieur ou à la recherche.

13 n'indiquent rien ou sont des retraités.

Le reste des réponses se répartissant entre , 14 étant inutilisables.

17 pour le secteur privé, cadre moyen ou supérieur.

5 pour les professions libérales.

10 pour la fonction publique, niveau cadre.

15 emplois divers : impôts, compagnie d'assurance, banque, milieu hospitalier.

1 imprimeur

1 librairie spécialisée.

Soit près de 70% des adhérents ayant répondu appartenant aux cadres.

A l'étranger, on observe la même chose. : Sur 24 réponses reçues :

16 proviennent d'enseignants du supérieur dont 3 sont des religieux exerçant à New York, Rome et au Danemark.

4 " de religieux n'appartenant pas au milieu enseignant.

4 " de personnes exerçant des professions diverses :

1 bibliothécaire

1 autodidacte, grand croyant et très fier d'être tout cela.

1 fonctionnaire du Ministère de la Justice belge.

1 mère de famille.

Soit 75% des réponses parvenues pour l'enseignement supérieur.

Sur ces 24 réponses : 17 proviennent de laïcs

7 " du monde religieux.

Sources chrétiennes compte en priorité des enseignants du supérieur et des membres de la communauté religieuse et ecclésiastique. Les éditions du Cerf pour leur part estiment que 60% de leurs clients se rattachent à l'Université et 40% au monde religieux (l'Université : professeurs, étudiants et la recherche, chercheurs et C.N.R.S.).

Le public a pu évoluer en 40 ans en raison de la crise des vocations religieuses et de la baisse probable d'un public érudit amateur de grec et de latin. On accordait alors toute son importance à l'enseignement des langues classiques, dans un monde encore largement catholique. Ce n'est pas un hasard non plus si l'initiative de la collection est partie du théologat de Lyon-Fourvière. Lyon avait une renommée internationale pour la théologie. Les communautés religieuses étaient nombreuses et influentes. Il y avait vers 1950 plusieurs milliers d'étudiants à la faculté de théologie. Lyon comptait plusieurs dizaines de librairies religieuses et la librairie Decitre était la grande librairie catholique universitaire.

Pendant plusieurs décades, c'est la volonté d'atteindre un haut niveau scientifique qui a été le moteur de la collection, afin d'être écouté dans le monde universitaire et scientifique. La réussite est incontestable, mais il peut y avoir un hiatus entre les universitaires et le public. Il faut garder la mesure et ne pas tomber dans l'érudition inutile, car le public érudit semble se raréfier, les valeurs fondamentales de l'enseignement ont changé. On ne changera pas l'orientation de la collection, mais on réfléchira par exemple à l'importance des citations longues en latin et en grec, dont on donne maintenant des traductions, on veillera à ce que les introductions ne soient pas trop savantes.

La moyenne du public de Sources chrétiennes reste donc un certain public cultivé, l'autre partie étant le public religieux et catholique. Il y a un intérêt un peu partout, pas pour tous les volumes, mais pour quelques volumes. Certains ont une bonne audience en milieu universitaire et intéressent aussi des gens cultivés et des moniales. D'autres, plus théologiques, seront plus importants pour des professeurs de théologie. Les T.M.O. ne s'adressent pas forcément qu'à un public cultivé. Il peut y avoir aussi un intérêt local géographique, par exemple pour les oeuvres des Chartreux ou des auteurs comme Césaire d'Arles ou encore "le Rituel cathare". Il semble qu'à l'heure actuelle Sources chrétiennes souhaite mettre davantage l'accent sur l'histoire et la transmission des textes en fonction d'un public qui garde le goût de la Tradition de l'Eglise qu'il a redécouvert. Un double équilibre est difficile à maintenir : correspondre aux exigences scientifiques modernes et ne pas éloigner par trop d'érudition. Un phénomène contradictoire s'observe : la perte de la culture chrétienne indépendamment de la foi et la percée remarquable des études patristiques, une science qui n'est pas morte.

Ce qui est sûr, c'est l'importance de la collection. Elle est telle maintenant que tout le monde peut y trouver son compte. Il y a un éventail d'intérêt suffisamment large pour des textes religieux à tous les niveaux, de la pure érudition à la valeur littéraire ou historique, sans qu'il soit jamais question de vulgarisation.

Chapitre IV

FINANCEMENT ET DIFFUSION

L'édition selon des normes scientifiques des textes anciens est une entreprise qui se heurte à des difficultés financières constantes. Lorsque la collection prit son essor, le P. C. Mondésert avait recherché des aides et envisagé dès 1950 la possibilité du financement de certains volumes soit par des avances financières, soit par des subventions.

1) Modalités de financement et de fonctionnement

Pour faciliter la trésorerie de Sources chrétiennes, le C.N.R.S. a pratiqué dès 1952 des avances financières remboursables et sans intérêt aux Editions du Cerf ou accordé une aide à certains collaborateurs sous forme d'une allocation annuelle ou d'une convention temporaire de travail ou encore par l'élaboration d'un plan extraordinaire qui permette la publication de volumes n'appartenant pas au programme annuel ordinaire. En 1963, 14 volumes sont sous presse dont 7 avec le concours du C.N.R.S. qui atteint pour chaque volume presque la moitié de son devis d'impression. Ces avances ont été proposées aussi par la Caisse Nationale des Lettres.

On observe d'autre part un décalage permanent entre le nombre de volumes publiés chaque année et celui des travaux prêts à paraître, le rythme de publication étant trop lent par rapport au nombre de manuscrits prêts en attente. Cette disproportion tenait au fait que la somme dont disposait Sources chrétiennes comme fonds de roulement restait trop inférieure. Les livres sous presse auraient dû également être de 12 à 15 par an, car les délais de fabrication sont parfois longs : certains volumes sont considérables

ou de composition difficile. Il est difficile de limiter les retards dus aux auteurs comme aux imprimeurs et de mieux répartir les ouvrages dans le temps. Cette régularité dans le temps demeurera une préoccupation constante.

L'Association des Amis de Sources chrétiennes a constitué de ce fait un fonds de réserve destiné à payer les frais d'impression qui dépassent la somme mise chaque année par l'éditeur pour Sources chrétiennes. Ne rentrant que très lentement dans ses frais avec la vente des livres, elle investit beaucoup plus qu'elle ne récupère. "Le Commentaire de la 1ère Epître de St Jean" de St Augustin a été édité en 1961 avec l'avance la plus importante faite à cette date par l'Association et plus de 2000 exemplaires sont partis en moins de 6 mois. On ne peut attendre la même chose pour la plupart des volumes, même si le nombre des lecteurs durant toute cette période ne baisse pas. S'il fallait établir le prix de vente de chaque volume pour trouver la première année la rémunération des frais d'impression, l'éditeur devrait multiplier par deux son prix de vente, constate-t-on dès 1960.

C'est pourquoi l'Association, outre les cotisations de ses adhérents et les avances du C.N.R.S. et de la C.N.L., compte beaucoup sur les subventions venues de l'extérieur. Sources chrétiennes a été régulièrement subventionnée par l'Oeuvre d'Orient et à des intervalles irréguliers par des sociétés industrielles et bancaires et bien sûr par les membres français et étrangers de la hiérarchie catholique et orthodoxe. Mais le mécénat industriel reste modeste en France et n'est souvent qu'un mécénat chrétien. De surcroît subventions et dons diminueront beaucoup à partir des années 1975. Certaines subventions se justifiaient par le choix de l'oeuvre : en 1966, celle de la fondation Callouste Gulbenkian pour l'établissement du texte d'Ephrem de Nisibe "Commentaire sur l'Evangile concordant ou Diatessaron" et pour celui de Grégoire de Narek "Le Livre de prières". La même fondation facilita aussi l'impression du livre IV de l'oeuvre d'Irénée de Lyon "Contre les Hérésies". Sources chrétiennes reçoit aussi des fonds spéciaux de l'ordre des Cisterciens réformés pour les oeuvres touchant de près ces derniers dans la série des "Textes Monastiques d'Occident" qu'ils ont souhaité voir créer. Ces dons ont remplacé à certains moments les prêts officiels. A titre d'exemple, en 1972, 15 volumes sont publiés dont 8 avec le concours du C.N.R.S., 4 de la C.N.L. et 3 avec des concours particuliers. La part totale de l'Association s'élevait à 9,2% de la somme totale des investissements. En 1986, 11 volumes seront publiés, 3 avec le concours du C.N.R.S. et 8 du Centre National des

Lettres.

Sources chrétiennes ne s'appuie pas sur un succès commercial. La vente "à la sortie" trop lente malgré quelques percées et trop insuffisante se maintient néanmoins suffisamment pour que la collection continue à vivre mais très vite, les livres sont réputés "trop savants" et "trop chers" et ne se vendront jamais comme "des petits pains". Jusqu'au n°187 de la collection, publié en 1972, les tirages étaient de 4000 exemplaires - ils avaient été jusqu'à 5000 à l'origine. Ce n'est en effet qu'à partir du n°188 que l'on ne tira plus qu'à 2500 exemplaires, chiffre toujours en vigueur. Vers 1965, sur un tirage de 4000 exemplaires et avec un prix calculé au plus juste, la vente de la première année ne dépassait pas 1200 exemplaires, mais ensuite elle se poursuivait régulièrement année par année au rythme moyen de 150 volumes par an jusqu'à épuisement du stock qui survient selon les cas entre 15 et 20 ans après la sortie de presse. La moyenne des ventes annuelles s'est ensuite fixée autour de 1000 par an et l'écoulement du stock se réalise à raison de 30 à 60 exemplaires par an. On pourrait donc penser que le chiffre de vente a baissé à partir des années 1970. Les volumes se vendent moins bien tandis que la collection traverse une phase difficile.

2) Difficultés de financement et de diffusion.

La collection traverse à partir de 1968 une crise grave due à une forte compression des crédits octroyés par le C.N.R.S. et qui atteignit la proportion des 2/3 en 1970-1971, menaçant même de mener à une paralysie presque totale si elle se prolongeait. L'aide du C.N.R.S. reprit en 1972 dans une mesure plus restreinte et dans des conditions beaucoup moins avantageuses pour l'éditeur, les avances n'atteignant pas le niveau des années antérieures. Cette situation a été en partie compensée par l'intégration à la Maison de l'Orient Méditerranéen qui lui permet de recevoir une aide de l'Université de Lyon II comparable à celle du C.N.R.S. Les inquiétudes renaissent dès 1974 qui paraissent compromettre l'existence même de la collection. Les organismes officiels qui ont un budget d'aide à l'édition accentuent leur politique restrictive pour la publication des livres de fonds et la C.N.L. s'abstient pendant un an jusqu'en novembre 1975 de toute avance. Il faudrait essayer d'augmenter le nombre d'abonnés à tous les livres de la collection au moins de plusieurs centaines, ce qui permettrait un démarrage plus large et plus rapide et faciliterait le financement des publications tout en abaissant le prix de vente. Jusque vers 1970, on comptait environ 1000 abonnés : ce sont essentiellement des séminaires, des institutions

religieuses, des bibliothèques. Même si un livre coûte cher, s'il a un fort tirage et une vente rapide, il pourra se vendre à un prix relativement bas. En 1980, ce chiffre de départ pour un an se situait encore autour de 1000.

Sources chrétiennes se heurte en fait aux difficultés communes à toutes les entreprises dans une conjoncture défavorable : les frais fixes de fabrication sont en hausse constante. En 1985 ils représentent 60% du prix de revient d'un volume, le reste étant représenté par le passage sur machine, le façonnage et le papier. Ils sont incompressibles.

Le prix de vente ne cesse d'augmenter lui aussi. En novembre 1979 les libraires ont eu la liberté de fixer ce prix qui atteint parfois le double du prix payé à l'éditeur. En juillet 1981 intervient la loi sur l'édition et la librairie, mais, malgré cela; en juin 1982, on constate que le prix a tellement augmenté que l'achat d'un volume de Sources chrétiennes pose un problème pour le simple client. A cette époque les frais de diffusion représentaient 40% du prix de vente et restaient excessifs. Les ressources des bibliothèques, en particulier universitaires ne cessant de décroître au point de se réduire à la portion congrue, beaucoup d'entre elles n'ont pu poursuivre leurs souscriptions et ont stoppé leurs abonnements. Ce fut sans doute pour Sources chrétiennes le signal d'alarme : la hausse du coût des volumes était telle qu'elle ne permettait plus d'atteindre le public intellectuel que l'on visait et le but fixé, figurer comme ouvrage de référence dans les collections universitaires.

On avait envisagé un moment d'augmenter le nombre de lecteurs en intéressant davantage le public anglo-saxon et en ajoutant une traduction anglaise du texte publié. Cette proposition fut mal accueillie par les spécialistes anglais qui estimaient que le français n'était pas un handicap pour ceux qu'intéressaient en Grande-Bretagne de tels livres.

Sources chrétiennes envisagea aussi la possibilité d'organiser une distribution moins coûteuse que celle qui s'adresse à un public "tout venant", puisque sa clientèle était ciblée ou en tout cas facilement cernable.

Ce double problème des investissements à cause de la lenteur de la vente et donc du trop faible rendement du capital investi et d'autre part du prix de vente des volumes qu'on n'arrive pas à faire baisser amena Sources chrétiennes à renégocier le contrat qui la liait depuis 1941 à son éditeur et à le remplacer par un nouveau contrat entré en vigueur en décembre 1983 précisant les nouvelles conditions de publication et de diffusion.

3) Situation actuelle.

L'objectif était double : abaisser le prix des livres pour maintenir l'accès aux publications, permettre à l'Association qui représente légalement l'Institut de continuer à assurer sa mission, quand legs, dons et subventions diminuent. Il était d'autre part de l'intérêt de la collection de passer par le canal d'un grand éditeur religieux qui offre une garantie de durée et une chance de toucher un plus grand public surtout à l'étranger.

Les Editions du Cerf assurent la diffusion de la collection par un réseau de librairies dont certaines acceptent de prendre la collection en dépôt (à Lyon, c'est le cas de la Librairie des Editions Ouvrières) ou une partie seulement ou hésitent puisqu'il s'agit d'une vente à écoulement lent ou encore servent de relai pour les ventes à l'étranger, comme le réseau des librairies La Procure, ces ventes pouvant atteindre jusqu'à la moitié de la totalité. Mais Sources chrétiennes n'a pas la maîtrise des ventes. Elle est importante pour cet éditeur dont elle est le "fleuron". Un office du Cerf sans sortir de volume de la collection est un office creux. La collection existante appartient au Cerf, mais Sources chrétiennes est un nom déposé et la propriété du titre de la collection.

Des sacrifices ont été demandés aux partenaires en jeu, éditeur, libraires, Institut et auteurs, sauf au public. A partir d'avril 1984, un nouveau tarif est entré en vigueur qui diminue de 15% le prix de tous les livres et devrait permettre d'accroître le nombre de lecteurs. 1984-1985 ont été des années de transition. Mais en 6 mois, le chiffre de vente des 3 premiers volumes du programme de 1984 a dépassé le chiffre moyen des nouveautés qui était en 1982 de 810 et en 1983 de 772 pour atteindre 850, 828 et 854 pour un tirage de 2500 exemplaires. Un peu plus de 1000 exemplaires se vendent à présent sur 2 ans, 8 à 900 au départ dont 600 par abonnements soit auprès de l'éditeur, soit auprès des libraires : c'est le fait d'individus, de communautés religieuses. La crise des vocations et la tendance à la baisse du public "à profil religieux" sont en partie compensées par l'élévation du niveau intellectuel des congrégations notamment de femmes qui recherchent ce genre de textes, utiles pour la célébration des offices et par le renouveau de l'enseignement du point de vue scripturaire dans les séminaires. Certes beaucoup de bibliothèques ne sont plus abonnées mais il y a un débouché du côté des études antiquistes, puisque la recherche se porte bien ici. On peut estimer entre 250 et 300 les achats au coup par coup. Sans qu'on puisse le vérifier de façon absolue, la moitié des ventes se ferait en France et l'autre moitié à l'étranger. Le reste s'écoule lentement. On peut noter qu'aucun des

tirages à 2500 exemplaires des volumes parus depuis 1972 n'est actuellement épuisé, hormis un.

Un tarif de souscription avait été mis au point pour les livres de Sources chrétiennes avec une remise de 10% si on s'engageait à acheter au choix tous les ouvrages de la collection qui paraîtront dans l'année ou seulement en latin ou en grec, remise qui équivaut à un livre gratuit par an. Un sondage ayant été fait pour une sélection de 50 livres d'accès jugé plus facile, 43 libraires, qui, pour leur part, n'avaient pas tous en dépôt la collection, ont accepté depuis 1985 de les mettre à la disposition des clients pour créer une vente "sur l'opportunité".

Le C.N.R.S. avait d'autre part transformé depuis 1982 les prêts sans intérêt qu'il consentait à l'éditeur pour quelques volumes par an en subventions destinées à solder une partie des frais de publication, ce qui a contribué également à abaisser le prix de vente. Le C.N.L. pratique des avances financières remboursables au prorata de la vente jusqu'à la dixième année.

Sources chrétiennes a d'autre part été amené à faire des opérations de promotion. Le nouveau contrat se propose en effet d'améliorer la publicité auprès des organes de presse et du public.

On a déjà mentionné le petit guide rédigé par le P. C. Mondésert et une simple brochure facilement consultable aidant à mieux se repérer dans la littérature patristique.

La célébration de la sortie du 300ème volume de la collection a donné lieu à la publication d'une très belle brochure, qu'avait précédé également une plus modeste à l'occasion de la sortie du 50ème volume.

Dans la série de poche "Foi vivante", le Cerf présente sous une forme plus légère et bon marché quelques traductions françaises de textes parus à Sources chrétiennes et qui peuvent inciter à lire le texte intégral. Un certain nombre d'autres oeuvres sera ainsi utilisé.

En 1982 Sources chrétiennes fêtait aussi ses 40 ans d'existence et le Cerf a organisé au cours du mois d'octobre "un mois Sources chrétiennes" et proposé une réduction de 50% sur l'achat des volumes parus jusqu'au n°200 ou de la série des T.M.O. Cette opération s'est soldée par un grand nombre d'achats en France et à l'étranger, provenant essentiellement de monastères, de bibliothèques et d'enseignants.

La traduction complète de l'oeuvre d'Irénée de Lyon "Contre les Hérésies" a été regroupée en un seul volume avec un minimum de notes et une très courte introduction. Cette édition pour le grand public a été proposée à un prix modéré

grâce à l'ampleur des subventions reçues. Un premier tirage de 4000 exemplaires a été épuisé en 10 mois, ce qui a donné lieu à une réédition immédiate, sans que la vente des tomes de la collection en soit affectée. Cela pourrait se refaire avec les traductions des textes d'Eusèbe de Césarée, par exemple. Une promotion sur Origène a été lancée au 1er trimestre 1986 à l'occasion du 18ème centenaire de sa naissance. L'ensemble des volumes représente 14 titres et était proposé avec 30% de réduction. L'éditeur comme les libraires estiment que l'opération a bien marché, même si le point définitif ne pourra pas être fait avant l'été 1986, un certain nombre de commandes provenant aussi de l'étranger.

Les Editions du Cerf sont tout à fait favorables à ce genre d'opération. Sources chrétiennes pourrait, par exemple, le souhaiter pour un secteur géographique précis, le Sud-Est et quelques auteurs comme Césaire d'Arles, Hilaire d'Arles ou Jean Cassien. Ces opérations de promotion ont toutes été un grand succès et se soldent par de très grosses ventes, qui permettent aussi d'écouler les stocks.

En même temps, Sources chrétiennes pour mieux se faire connaître manifeste sa présence au 1er salon du livre à Lyon et participe à des émissions à Radio-Fourvière et Radio Notre-Dame à Paris depuis juin 1983, sous forme d'un entretien une fois par mois sur une des dernières parutions. Un autre programme a débuté en janvier 1984 : "Dialogue, lecture et spiritualité", qui, sur France-Culture et à raison d'une rencontre le plus souvent hebdomadaire présente l'ensemble de l'existence chrétienne telle qu'on peut la comprendre à la lumière des textes précis de l'Écriture et des Pères. L'Institut des Sources chrétiennes propose des cycles de conférences et de séminaires dans le cadre des facultés catholiques.

Le livre scientifique se vend mal et trop d'érudition se heurte à l'obstacle du prix de revient. Certains volumes enflent démesurément. Ils souffrent d'un excès d'apparat critique et de commentaires qui noient les textes des Pères de l'Église et leur traduction en français. Certains jeunes chercheurs en font leur thèse. Le Conseil scientifique de l'Institut des Sources chrétiennes essaie d'être plus efficace dans la préparation des manuscrits et d'influencer les directeurs de recherche. Ces volumes énormes coûtent chers en effet et restent inabordables pour l'ensemble du public. Il faut freiner cela et tenir compte des contraintes matérielles. La collection des Universités de France connaît le même problème mais elle trouve son but dans

son projet même. Sources chrétiennes ne doit pas perdre de vue le public qu'elle vise.

En annexe de ce chapitre, une mention particulière peut être faite aux envois gratuits. Sources chrétiennes réserve une caisse particulière alimentée par des dons faits dans cette intention pour l'achat de livres ou de collections entières et leur expédition à l'étranger. Les éditions du Cerf consentent une remise de 55% à cet effet. Autrefois entièrement gratuits, l'Association demande maintenant une petite participation de 10% couvrant les frais d'envoi. Ces ouvrages sont destinés à des institutions aux ressources limitées ou n'ayant pas les devises nécessaires pour de pareils achats : monastères; maisons d'études dans les pays islamiques, facultés de théologie catholiques et orthodoxes, séminaires, centres de documentation religieuse et qui sont situés surtout dans les pays du bloc socialiste et en Afrique noire, également dans une moindre mesure en Amérique Latine. Cette oeuvre d'entraide intellectuelle et spirituelle est jugée très importante par Sources chrétiennes et participe de cette visée apostolique. Elle est accueillie chaleureusement par ceux qui en bénéficient. 20 collections complètes sont entretenues par ce biais, une trentaine d'établissements bénéficient de ces envois. A titre d'exemple, on mentionnera une bibliothèque à Erivan : c'est un chercheur parisien qui travaille pour Sources chrétiennes à titre d'arménisant qui l'alimente personnellement.

Chapitre V

DEVELOPPEMENT, PRESENTATION, AUTEURS MODERNES

Ce chapitre envisage successivement le développement de la collection depuis sa création, les principaux traits caractéristiques de son contenu et quels en sont les auteurs modernes.

1) Développement

La collection s'est développée rapidement. Elle totalise 326 volumes en avril 1986. Quelques dates :

1957	parution du 50ème volume		
1964	"	100	"
1969	"	150	"
1973	"	200	"
1978	"	250	"
1982	"	300	"

A ses débuts, elle publiait en moyenne 4 volumes par an, puis très vite autour de 10, voire 12 ou plus. En 1982, on compte 13 parutions, 8 en 1983, 7 en 1984, 9 en 1985. Il y en aura 11 en 1986 et 4 réimpressions.

On prévoit 11 ou 12 volumes pour 1987. La collection est tenue depuis l'établissement du nouveau contrat qui la lie aux éditions du Cerf de faire paraître entre 8 et 12 volumes par an. Après un léger tassement, le rythme est donc à nouveau élevé et constant.

Il conviendrait d'ajouter les réimpressions qui sont soit anastatiques soit ne comportent que de menues corrections, des addenda et corrigenda ajoutés en appendice, mais aussi les rééditions qui marquent un progrès notable par rapport aux précédentes par l'adjonction du texte critique (comme ce fut le cas pour les volumes parus avant 1948, soit à cause des circonstances de la guerre, soit à cause de la pénurie de l'après-guerre) ou d'une introduction, de notes et de traductions remaniées (le n°4 bis : "Explication de la divine liturgie" de Nicolas Cabasilas contient deux opuscules qui furent rajoutés lors de la réédition du volume en 1967 : "Explication des ornements sacrés. Explication des rites de la divine liturgie"); Dans tous ces cas, on aura à côté du numéro du volume la mention bis ou ter. Par contre on peut avoir un volume tout à fait nouveau qui remplace le premier et porte un autre numéro : "Le Paradis spirituel" de Nicetas Stethatos (n°8) fut remplacé par ses "Opuscules et Lettres" en 1961 (n°81). On a compté jusqu'à 21 réimpressions ou rééditions entre 1964 et 1968, 11 seulement entre 1969 et 1973, le chiffre se situant plus généralement autour de 4 et sans que cela se produise tous les ans.

On considère en effet qu'il y a beaucoup à publier, que l'on reçoit en moyenne une proposition de travail par mois, le nombre de volumes inscrits en préparation ayant pu s'élever jusqu'à 100 en 1962. D'une manière générale les programmes établis sur deux ou trois ans à l'avance sont complets et ce depuis que la collection a atteint son actuelle notoriété. Le souci de régularité de publication est souvent freiné par le choix qui est fait des oeuvres à publier et que décident en fait les auteurs ou les directeurs de recherche. Il faudrait orienter les auteurs modernes avant qu'ils ne se lancent eux-mêmes ou influencer les directeurs de travaux qui guident leurs étudiants dans leurs thèses ou susciter d'autres orientations. Il est difficile de conjuguer la qualité, le rythme de publication et l'orientation sur le choix des textes.

Les tableaux joints en annexe permettent d'avoir une vue exacte de l'ensemble de la production. C'est à son rythme élevé et régulier de publications annuelles que la collection a pu s'imposer aux bibliothèques universitaires et aux bibliothèques d'étude et de recherche analogues en France et à l'étranger.

2) Présentation

Il n'est pas dans le propos de ce mémoire de présenter un tableau de la littérature patristique, ni même un essai de classement des volumes. On se reportera pour cela à un guide pratique pour l'usage de la collection : "Pour lire les Pères de l'Eglise dans la collection Sources chrétiennes" publié par le Père C. Mondésert dans la série "Foi vivante" aux Editions du Cerf. Une brochure intitulée "Pour la lecture des volumes de Sources chrétiennes publiés par les Editions du Cerf, à Paris" ^{parue} en mai 1985 offre dans le même esprit un classement chronologique et thématique permettant une meilleure orientation.

- Traits généraux

La littérature chrétienne ancienne est en effet caractérisée par sa grande diversité et la richesse de ses textes : de la Gaule à la Syrie, en passant par l'Egypte et Byzance, elle englobe des règles et des constitutions monastiques, des histoires, des biographies, des correspondances épiscopales, des homélies, des sermons, des catéchèses, des discours, des traités de morale (notamment pour la bourgeoisie d'Alexandrie) et de théologie, des commentaires de l'Ecriture ou de la liturgie, des hymnes, des prières, des actes des martyres, des conciles et des synodes, des traités théologiques et spirituels de l'Eglise byzantine. Sources chrétiennes estime n'avoir fait qu'entamer ce domaine et n'avoir qu'à peine atteint le 8ème siècle.

Elle s'est efforcée de donner la meilleure place à quelques uns des Pères les plus importants et les plus anciens. Elle accorde en effet une attention toute particulière aux Pères des quatre premiers siècles de notre ère, ceux qui précédèrent ou suivirent le Concile oecuménique de Nicée en 325 ap. J.-C., le seul qui réunit l'adhésion de tous les chrétiens jusqu'à maintenant et dont ils imposèrent l'enseignement. On sait que les Conciles d'Ephèse (431 ap. J.-C.) et de Chalcédoine (451 ap. J.-C.) ont eu une importance considérable dans la définition du dogme de l'Incarnation mais suscitèrent parmi les chrétiens de graves dissensions à la veille même

des invasions islamiques. Les conséquences de ces divisions durent encore de nos jours. C'est ainsi que sont bien représentés chez les Grecs : Origène, "lieu patristique incontournable, le plus grand génie de l'Eglise grecque ancienne" (1), Clément d'Alexandrie, Hippolyte de Rome, Athanase d'Alexandrie, Jean Chrysostome, les trois "Cappadociens" : Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse, Eusèbe de Césarée, au 5ème siècle : Cyrille d'Alexandrie, Théodoret de Cyr et parmi les plus anciens : les Pères apostoliques et apologétiques - Clément de Rome, Ignace d'Antioche - , Irénée de Lyon, le plus grand théologien du 2ème siècle, considéré comme le véritable fondateur de la théologie catholique. Et chez les Latins : Tertullien (env. 160 - env. 220) et au 4ème siècle, "âge d'or de la patristique", Ambroise de Milan, Hilaire de Poitiers et Jérôme, traducteur remarquable de la Bible, puis aux siècles suivants, les papes : Léon le Grand (pape de 440 à 461) et Grégoire le Grand (+ 604), les évêques et les moines (Césaire, Hilaire...).

La collection fait place aussi à certains Pères qui peuvent paraître lointains mais gardent toute leur importance pour ceux que leurs préoccupations oecuméniques ou personnelles tournent vers l'Orient. Les Pères de l'Eglise d'Orient, éthiopiens, coptes, syriaques et arméniens, se sont en effet détournés du reste de la chrétienté après le concile de Chalcédoine en 451 ap. J.-C. Ils ont laissé des oeuvres originales comme des poésies mais aussi des traductions des textes liturgiques et doctrinaux qui permettent de retrouver certaines des sources les plus importantes et les plus anciennes de la pensée chrétienne. L'oeuvre d'Irénée de Lyon "la Démonstration de la prédication apostolique" n'est plus connue qu'à travers une traduction arménienne. On peut citer : Ephrem de Nisibe (env. 306-373), le "classique" de l'Eglise syrienne, exégète, prédicateur, théologien, poète (auteur des "Hymnes"), Grégoire de Narek, le plus grand poète religieux de la communauté arménienne mais aussi un des plus grands de toute la chrétienté (v. 1000), Nersès Sornali ou le Gracieux (+ 1173) dont l'oeuvre "Jésus, fils unique du Père" est une des plus célèbres de la tradition arménienne et se présente sous la forme de 4000 vers qui reprennent sous une forme rythmée et poétique toute l'histoire biblique d'Adam au retour du Christ à la fin des temps, Romanos le Mélode, le poète lyrique le plus important de la première période byzantine (+ env. 560), Syméon le Nouveau Théologien, auteur d'une grande importance chez les orthodoxes, Nicolas Cabasilas, grec orthodoxe du 14ème siècle, dont l'oeuvre "Explication de la divine liturgie" a suscité l'intérêt de nombreux théologiens des temps modernes et actuels et parmi eux Bossuet.

(1) P. C. Mondésert. Entretien.

- Quelques caractéristiques des séries

La collection comprend des séries grecque, latine, byzantine et orientale. La série orientale, dont les textes sont donc traduits du syriaque, du copte, de l'éthiopien et de l'arménien, a été inaugurée en 1956 avec le n° 44 de la collection "les Homélies" de Philoxène de Mabboug (ou Membidj sur l'Euphrate), un des classiques de la littérature syriaque. La publication du "Livre de prières" de Grégoire de Narek, une des oeuvres les plus fameuses de la littérature arménienne, vrai livre de chevet, a connu un très gros succès à sa sortie. La série orientale qui compte 12 titres ne comporte que les traductions françaises. La publication des textes orientaux reste occasionnelle. Et Sources chrétiennes ne cherche pas à se développer sur ce plan. Elle avait par ailleurs projeté vers 1958 une série de textes chrétiens de langue arabe c'est-à-dire de textes écrits en arabe par des chrétiens pour instruire ou édifier les hommes de ces terres, juifs ou musulmans, et permettant d'éclairer l'histoire de l'Eglise orientale. Cette publication, jugée opportune pour les églises orientales du bassin méditerranéen a échoué dès 1962 faute de spécialistes pour préparer et réviser les volumes.

La collection édite d'autre part une série de documents juifs jugés capitaux pour l'histoire du christianisme. Parmi ceux-ci on peut citer : "la Lettre d'Aristée à Philocrate" qui raconte comment au 2ème siècle av. J.-C. la Bible fut traduite en grec par 70 traducteurs juifs d'Alexandrie - les Septante. Cette version de la Bible fut la première adoptée par tous les chrétiens d'Orient et d'Occident. "Les Targum du Pentateuque" contiennent l'exégèse officiellement en vigueur dans la synagogue au 2ème siècle ap. J.-C. "La Lettre à Flora" de Ptolémée est un document authentique sur le valentinisme, hérésie gnostique du 2ème siècle. En effet cette série comprend aussi des textes parachrétiens utiles et intéressants pour restituer l'environnement des communautés chrétiennes. Les oeuvres de Philon d'Alexandrie se rattachent à cette entreprise. On trouve aussi deux textes essentiels pour l'histoire des cathares : "le Livre des deux principes" et "le Rituel cathare". "Le Manuel pour mon fils" fut écrit par Dhuoda, épouse de Bernard, duc de Septimanie, vers 841-843 pour son fils Guillaume. Ce livre, rédigé par une femme laïque, tient une place unique dans l'histoire de la littérature latine du Haut Moyen-Age et se rattache au genre littéraire très particulier des "Miroirs". En partie autobiographique, il donne un bilan sur la culture profane et religieuse d'une famille chrétienne au milieu du 9ème siècle. "Le Voyage d'Egérie", augmenté dans sa seconde édition d'un document curieux du 7ème siècle concernant la bienheureuse Egérie est un

guide toujours actuel pour les pèlerinages en Terre-Sainte.

- Les Textes monastiques d'Occident

En 1959, Sources chrétiennes a ouvert une série "Textes monastiques d'Occident" à la demande de l'ordre des Cisterciens réformés, le terme monastique comprenant également des chanoines réguliers menant une vie claustrale. Les T.M.O. sont réservés à des textes latins principalement des 11ème et 12ème siècles. Ce sont des textes théologiques ou spirituels reprenant à ses origines la tradition des Pères grecs et la transposant dans le latin de l'époque. Leurs auteurs sont surtout cisterciens mais aussi les contemporains de ces derniers, bénédictins, chartreux, victorins. Quatre auteurs cisterciens ont ouvert la série. Aelred de Rievaulx : "Quand Jésus eut 12 ans", un petit écrit caractéristique de la sensibilité religieuse cistercienne du 12ème siècle. Guillaume de Saint-Thierry : "Traité de la contemplation de Dieu". Ce moine, devenu cistercien, nourri des Pères grecs et latins et grand admirateur de la pensée grecque, est connu comme ami intime de Bernard de Clairvaux et pour s'être associé à ses côtés à la réforme monastique de 12ème siècle et à la lutte contre Abélard. Adam de Perseigne : "Lettres", rappelant que leur auteur fut un des grands maîtres de l'ordre de Cîteaux et que son nom est resté lié à l'histoire des abbayes de Fontevrault et de Pontigny. Richard de Saint-Victor : "De la Trinité", témoignant de l'activité spirituelle et intellectuelle de la fameuse abbaye des Victorins à Paris au 12ème siècle. La série espère accueillir quelques textes de Bernard de Clairvaux. "Les Lettres des premiers Chartreux" (St Bruno, Guigues, St Antelme) sont des documents d'accès difficile mais importants pour connaître l'orientation spirituelle des Chartreux.

On note aussi la publication actuellement en cours des "Oeuvres spirituelles" de Gertrude d'Helfta. Enfin à l'occasion du 8ème centenaire de la naissance de François d'Assise, l'ordre des Franciscains a demandé à Sources chrétiennes de publier ses "Ecrits" suivis de ceux de Claire. Peut-être trouvera-t-on quelques écrits de Dominique, absents jusqu'à présent, puisque Sources chrétiennes écarte ce qui est somme ou écrit scolastique.

Sources chrétiennes n'a publié volontairement que deux oeuvres de St Augustin : "le Commentaire de la première Epître de St Jean" et un choix de "Sermons pour la Pâques". Elle n'inscrit à son programme ni les oeuvres importantes ni les nombreux petits traités. Exceptionnellement elle le fera pour telle ou telle oeuvre mineure. Elle ne veut pas faire concurrence à la Bibliothèque Augustinienne qui publie sous la direction des Pères Assomptionnistes les oeuvres de ce père latin et dirige les recherches augustiniennes.

- Quelques éditions remarquables.

Des éditions remarquables ou des éditions princeps retiendront l'attention.

- Celle de l'oeuvre d'Irénée de Lyon : "Contre les hérésies". L'oeuvre de ce Père, vrai fondateur de la théologie catholique, est rédigée en grec. Le christianisme s'est développé au début de l'ère chrétienne dans la langue grecque qui était la langue de relations de l'empire romain, la liturgie étant en grec à Rome à la fin du 2ème siècle et la première littérature chrétienne latine n'est apparue qu'au 3ème siècle en Afrique du Nord. Mais l'oeuvre d'Irénée est parvenue surtout à travers des versions arméniennes et latines. Pour le livre IV, les P. A. Rousseau et L. Doutreleau ont établi le texte latin d'après les manuscrits existants, arméniens et latins, des fragments grecs et syriaques et un document nouveau, le texte d'une version également arménienne découvert il y a 80 ans. De fréquents arbitrages entre les deux versions latine et arménienne les ont conduits à reconstituer par morceaux le grec sous-jacent et à ajouter aux apparats une rétroversion grecque continue avec un commentaire très précis pour la justifier.

Des éditions princeps :

- "Huit HomélieS baptismales" de Jean Chrysostome, inédites et retrouvées dans la bibliothèque du couvent de Stavronikita au Mont Athos, en 1955.
- "Trois antiques rituels du baptême" : traduction française d'un texte conservé seulement dans une version éthiopienne. Ce livre qui répondait aux recherches actuelles sur l'origine de la liturgie sacramentaire est actuellement épuisé.
- "Catéchèses" de Syméon le Nouveau Théologien. Publiées entre 1963 et 1965, il n'en existait qu'une traduction large en grec moderne. Cette première édition du texte critique et de sa traduction française a nécessité dix ans de recherche et une enquête complète pour la recension des manuscrits, y compris ceux de Moscou et de Léninegrad.
- "Entretien avec Héraclide" d'Origène, publiés en 1960 : il s'agit d'un texte inédit trouvé en 1941 dans les papyrus de la grotte de Toura en Egypte et qui avait été édité une première fois au Caire dans la collection des Textes de la Société Royale de Papyrologie mais n'avait fait l'objet que d'un tirage limité. J. Scherer est le responsable des deux éditions.
- "Sur Zacharie" et "Sur la Génèse" de Didyme l'Aveugle : ces commentaires retrouvés entier pour le premier et presque entier pour le second l'ont été aussi dans les papyrus de la grotte de Toura.
- "Démonstration de la prédication apostolique" d'Irénée de Lyon : une nouvelle lecture et une nouvelle traduction ont été faites d'un texte critique

découvert à Erivan en 1904 dans des textes arméniens.

- "Tradition apostolique et Commentaire sur Daniel" d'Hippolyte de Rome. En 1900, un savant publiait des fragments importants de ce texte latin, écho fidèle de la vie de l'église primitive, qu'il venait de découvrir dans un manuscrit de Vérone et dont on connaissait des traductions copte, arabe et éthiopienne et dont on a enfin une traduction française.

- Perspectives

Actuellement Sources chrétiennes se propose de continuer la publication des oeuvres des grands auteurs chrétiens de l'Antiquité tardive qui en sont l'axe principal. Celles des Pères des 2ème et 3ème siècles comme Irénée de Lyon, Origène, Tertullien. L'édition de tous les traités de Tertullien a été prise en charge par plusieurs équipes, six d'entre eux ayant déjà paru depuis 1975. Mais aussi la publication des Pères du 4ème siècle se poursuit, en particulier la série complète des "Discours" de Grégoire de Nazianze et les "Institutions divines" de Lactance. L'oeuvre de Grégoire le Grand a été lue et relue dans tout l'Occident latin -les six livres des "Morales sur Job" presque autant que la Bible - et a beaucoup contribué à en façonner la spiritualité. Sources chrétiennes publie les "Dialogues", les "Homélies" (en particulier les "Homélies sur Ezéchiel" dont le tome I vient de paraître) et les "Morales sur Job". Elle accorde une importance spéciale à l'oeuvre de Denys l'Aréopagite, un auteur difficile puisqu'on ne sait à peu près rien de l'homme, des dates et lieux de vie et dont on attend une édition critique de ses écrits, tant son influence fut grande sur les plus grands théologiens du Moyen-Age et les mystiques espagnols et français. Elle n'a publié à ce jour que la "Hiérarchie céleste", une oeuvre qui eut un immense succès au Moyen-Age.

Certains auteurs comme Boèce, Bède, Cassiodore, sont encore absents, la collection pouvant être élargie au-delà des 5ème et 6ème siècles à des auteurs plus tardifs. La publication de ces textes dits mineurs mais qui présentent des aspects de la vie chrétienne n'apparaissant pas toujours dans les traités des maîtres se poursuivra aussi.

- Philon d'Alexandrie

En marge de la collection mais dépendante de son budget sur le plan financier a été réalisée la publication de toute l'oeuvre de Philon d'Alexandrie principalement grâce aux concours du C.N.R.S., de l'Association des Amis de Sources chrétiennes et de l'Université Lyon II par une équipe d'une vingtaine de professeurs et de chercheurs, comportant notamment des philologues hellénistes, arménisants et hébraïsants. Il s'agit de la première traduction

française de ses écrits, plus de 2000 pages de grec, de fragments latins et surtout arméniens, 37 volumes actuellement disponibles. L'intérêt suscité par la parution en 1957 de la "Migration d'Abraham" avait entraîné cette entreprise. L'oeuvre de Philon est importante et a été conservée par les chrétiens alors que les juifs l'ont négligée. Philon a été le premier après les traducteurs grecs de l'Ancien Testament à tenter d'exprimer le contenu de la révélation biblique dans une langue et une culture étrangères. Juif, il était à la fois philosophe et helléniste, moraliste et exégète et il a été à Alexandrie le témoin remarquable en milieu hellénique de la théologie et de la spiritualité juives aussi bien que la pensée philosophique du monde méditerranéen.

La présentation de la collection ne serait pas complète sans un bref aperçu sur ses auteurs modernes.

3) Les auteurs modernes.

Dès 1962, on pouvait lire : "La collection Sources chrétiennes que dirigent des Jésuites, épaulés d'ailleurs par un nombre imposant de collaborateurs laïcs, ecclésiastiques ou religieux de différents ordres constitue depuis 20 ans un stimulant exceptionnel pour le progrès des sciences patristiques."

Ces collaborateurs se répartissaient en 1965 de la façon suivante :

- Laïcs et clercs	102
- Membres de l'enseignement supérieur	41
- Membres de l'enseignement secondaire	9
- Chercheurs du C.N.R.S.	10
(ou conventionnés)	
- Chercheurs privés	42
Ou encore :	
- Laïcs	26
- Clercs	76
- Diocésains	18
- Religieux : Chartreux	1
Assomptionnistes ...	3
Cisterciens	3
Dominicains	5
Bénédictins	22
Jésuites	24

..... 58

Parmi ces auteurs : 5 femmes. 25% appartiennent donc au monde des laïcs et 75% à celui des clercs.

Dix nationalités sont représentées : l'Allemagne, l'Arménie, la Belgique, la France, l'Italie, le Liban, les Pays-Bas, la Pologne, la Suisse, les Etats-Unis.

En 1973 la collection compte 159 collaborateurs qui se répartissent de la façon suivante :

- Laïcs et clercs	159
- Membres de l'enseignement supérieur	67
- Chercheurs du C.N.R.S.	15
(ou conventionnés)	

Ou encore :

- Laïcs	61
- Clercs	98

(Ecclésiastiques et religieux dont certains appartiennent à l'enseignement supérieur).

Parmi ces auteurs : 14 femmes.

Treize nationalités sont représentées puisqu'on trouve aussi l'Autriche, le Canada et la Grande-Bretagne.

38% sont des laïcs, 62% des clercs. 51% appartiennent à la recherche et à l'Université.

En 1982 le nombre des auteurs modernes s'élève à 204. Clercs et laïcs se répartissent en quantité équivalente. Treize nationalités sont représentées, l'Arménie étant absente, mais l'Union Soviétique présente. Parmi ces auteurs : 16 femmes, dont les moniales de l'abbaye de Wisques qui travaillent en collaboration sur l'édition des "Oeuvres" de Gertrude d'Hefta.

On voit donc qu'il y a eu une progression constante des laïcs.

La collection est en effet l'oeuvre d'une large collaboration qui est organisée et suivie par l'Institut des Sources chrétiennes et qui regroupe des personnalités de toutes les confessions ou agnostiques réalisant un travail objectif. Dès 1957 au moins, des propositions de travail arrivaient des pays étrangers où certains savants veulent établir le texte critique en laissant à des intellectuels français le soin de les traduire. En 1959 par exemple, une équipe de jeunes philologues et théologiens jésuites aux Etats-Unis souhaite entreprendre une édition critique de textes de Jean Chrysostome. Le texte critique de la "Hiérarchie céleste" de Denys

L'Aéropagite a été établi par le docteur Heil, professeur en République Fédérale Allemande. L'étude du "Traité sur le Saint-Esprit" de Basile de Césarée a été faite par des théologiens et historiens des églises orthodoxes de l'Est et ceux des églises membres occidentaux du Conseil oecuménique. Ce groupe se réunit quatre fois, à Paris en 1962, Aarhus en 1964, Hambourg en 1965 et Salonique en 1966, afin d'examiner un texte déterminé du point de vue historique et théologique pour choisir le texte central de Basile le Grand, le "Traité sur le Saint-Esprit". L'édition des "Catéchèses" de Syméon le Nouveau Théologien est due à l'archevêque du patriarcat orthodoxe de Moscou en Belgique, Mgr. B. Krivocheine. Cette collaboration internationale si précieuse explique néanmoins certains retards dans les publications et l'obligation d'une double traduction.

Les principales équipes de recherche dans le domaine des études patristiques sont à Paris-Sorbonne, Paris I, l'Ecole Pratique des Hautes Etudes - 4ème section, Strasbourg et Lyon, environ une centaine de membres comme on avait pu le constater lors d'une réunion en décembre 1964 à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm. La "pénurie" actuelle de clercs est apparue aux yeux des responsables de la collection comme "une occasion historique d'intensifier cette collaboration et d'associer des laïcs à une tâche apostolique". Actuellement une cinquantaine d'auteurs travaillent à plus ou moins longue échéance et s'entraînent à mettre à jour toute l'oeuvre d'un Père : une équipe a été formée pour Tertullien, une autre pour Lactance, une troisième sera fondée cette année pour Cyrille d'Alexandrie, une quatrième travaille sur Grégoire de Nazianze. Un autre groupe se charge d'éditer les "Apologies" de Justin. On propose toujours des textes et des ouvrages à publier, souvent dans le cadre de travaux de thèses, car on recherche des auteurs moins souvent étudiés que ceux de l'Antiquité classique païenne. Ce sont souvent des anciens normaliens, des jeunes agrégés, même si les auteurs chrétiens restent difficiles, quant à la langue, le grec surtout, quant à la connaissance de l'époque, l'établissement d'un texte critique (il faut souvent défricher). Il reste encore beaucoup de grands textes à publier. Mais Sources chrétiennes reste aussi fidèle à l'esprit qui l'anime depuis ses origines et qui explique la présence malgré le manque d'hommes pour les institutions d'église, des frères mineurs et des soeurs pauvres.

Chapitre VI

PLACE DE LA COLLECTION PARMIS LES AUTRES COLLECTIONS SIMILAIRES

Quelle est la situation de Sources chrétiennes par rapport aux autres collections de littérature patristique publiées en France et à l'étranger ?

1) Collaboration sur le plan international.

Il y a toujours eu depuis la naissance de Sources chrétiennes une collaboration avec tous les centres travaillant dans ce domaine, ne serait-ce que par les échanges entre chercheurs. L'étude des Pères de l'Eglise a progressé de façon considérable et ce progrès s'est manifesté à travers les nombreux colloques et rencontres et notamment la tenue à Oxford tous les quatre ans du Congrès International des Etudes Patristiques. Ce dernier à ses débuts en 1951 et 1954 groupait environ 200 à 250 membres. Il en rassemblait déjà 500 en septembre 1959 lors de sa 3ème session, dont plus de 30 collaborateurs de Sources chrétiennes qui trouvaient là un moyen à la fois de se connaître et de recueillir beaucoup d'informations utiles à leur travail. Ce 3ème congrès fut aussi l'occasion pour Sources chrétiennes de jeter les bases de plusieurs accords avec d'autres collections étrangères existantes ou en projet. Le 4ème congrès tenu en septembre 1963 avait amené la présence de 40 auteurs modernes de la collection. Comme lors des années antérieures, la série des communications intitulées "Instrumenta studiorum" contenait un bref rapport sur les publications récentes de chaque collection et leurs projets. C'est au cours du 5ème congrès que fut décidée la fondation de l'Association Internationale des Etudes Patristiques dont le

Conseil forma son bureau et nomma directeur le P. C. Mondésert. Ce bureau tint sa première réunion en octobre 1979 à l'Institut des Sources chrétiennes. Cette prise en charge permettait à la collection d'améliorer le réseau de ses relations sur le plan international, avec notamment la rédaction d'un premier annuaire et d'un bulletin d'information sur les activités patristiques dans le monde. Enfin en 1983, lors de la tenue du 9ème congrès, on comptait près de 800 participants.

Une entente plus étroite avait été amorcée lors du 3ème congrès avec le Corpus Christianorum que dirigent les Pères bénédictins de l'abbaye de St Pierre à Steenbrugge et qu'édite la maison Brépols à Turnhout (1). En 1981 une convention est signée à Bruges entre Dom E. Dekkers, directeur du Corpus et l'Association des Amis de Sources chrétiennes pour la publication sous ce double patronage et par Brépols toujours des Textes Apocryphes du Nouveau Testament, la "Series Apocryphorum Novi Testamenti", dont le premier volume, les "Acta Johannis", parut en 1983.

Cette collaboration n'exclut pas une orientation différente : d'un côté, la grande édition critique du texte en langue originale avec des apparats très développés et de l'autre, celle de Sources chrétiennes avec le texte critique et sa traduction et des apparats en regard réduits.

2) Quelques collections de textes patristiques.

C'est en effet le cas des trois grands Corpus toujours en cours d'édition et qui ne comprennent que le texte original :

- Le Corpus de Berlin : "die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderten" ou G.C.S. C'est une édition critique des textes chrétiens grecs de l'Académie des Sciences de Berlin, en République Démocratique Allemande. L'activité en est très lente et se heurte à de grosses difficultés, aucune nouveauté n'a paru depuis 1973, seulement des rééditions de textes importants. Sources chrétiennes a passé en 1959 un accord avec l'Institut créé au sein de l'Académie qui regroupe douze travailleurs intellectuels permanents publiant des textes chrétiens ou des études sur l'histoire du christianisme. Elle a pu bénéficier ainsi de reproductions de manuscrits et de papyrus difficiles à avoir. Cet Institut a voulu depuis quelques années avoir une commission internationale qui supervise la collection et dont fait partie le P. C. Mondésert. Cette collaboration a permis à Sources chrétiennes de reprendre le texte grec du Corpus dans l'édition du tome I de "l'Histoire ecclésiastique" de Sozomène, qu'elle a fait paraître en 1983.

(1) Brépols tend à centraliser l'édition de textes patristiques et a notamment racheté les droits sur la Patrologie de Migne.

- Le Corpus de Vienne : "Corpus scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum" ou C.S.E.L. C'est une édition critique des textes latins chrétiens publiée sous les auspices de l'Académie des Sciences d'Autriche. Son activité avait été importante avant 1914, puis à peu près stoppée entre 1919 et 1939. Elle a repris depuis 1945 mais est extrêmement ralentie, les derniers volumes parus datant de 1974, 1976 et 1981.

On ne trouve dans ces deux Corpus aucun commentaire, mais seulement une introduction purement d'histoire textuelle, expliquant la recherche et la sélection des manuscrits, des apparats très développés, des index souvent nombreux et détaillés. Tout est écrit en latin dans le Corpus de Vienne. Ce sont donc des instruments de recherche qui ne s'adressent qu'aux spécialistes et ne sont pas destinés à être mis entre les mains du public. Ce n'est pas tout à fait le cas du troisième Corpus.

- Le Corpus Christianorum a été lancé par Dom E. Dekkers, qui le dirige. Il comprend trois séries : "Series Latina (C.C.S.L.), Continuatio Mediaevalis (C.C.C.M.) et Series Graeca (C.C.S.G.)". Dom E. Dekkers a dressé le plan systématique de toute la patrologie, ambitionnant de refaire Migne selon des normes scientifiques modernes. Il s'agit de la "Clavis Patrum Latinorum" pour les auteurs latins et de la "Clavis Patrum Graecorum" pour les auteurs grecs. La "Series Graeca" a été laissée maintenant à une équipe de professeurs de l'Université Catholique de Louvain-La-Neuve.

Certains volumes ont en effet une introduction plus développée. Leurs textes critiques ont été repris par Sources chrétiennes, tandis que le Corpus a pu utiliser des textes d'auteurs déjà publiés par Sources chrétiennes. On a eu d'un côté une grosse édition critique et de l'autre une édition plus légère avec sa traduction. Le but pas plus que la conception ne sont les mêmes. En 1982 parut simultanément dans le Corpus (n°79) et Sources chrétiennes (n°303) l'oeuvre de St Jérôme "Apologie contre Rufin", avec le même auteur moderne. L'édition du Corpus comporte une énorme introduction sur toute l'histoire du texte, un apparat critique très développé, de nombreuses notes. Celle de Sources chrétiennes a une introduction à la fois historique, littéraire et théologique complétée par un résumé de l'histoire du texte, la traduction enfin appelant des notes elle aussi. Par ailleurs, le texte latin a exactement la même justification dans les deux cas. Le contrat unissant les directeurs des deux maisons d'édition, le Cerf et Brépols explique que des reproductions soient possibles.

Sources chrétiennes par contre n'a aucun terrain commun de publication même si des chercheurs de Louvain ont publié pour elle, avec les

deux grandes collections de patrologies orientales : le "Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium" de Louvain, édité chez Peeters et la "Patrologia Orientalis" de Graffin et Nau parue chez Garnier à Paris puis chez Brépols. Ces éditions reproduisent des textes syriaques, coptes, géorgiens, arméniens et arabes et donnent des traductions dans des langues qui peuvent varier, latin, allemand...

Des échanges par contre existent avec les "Ancient Christian Writers" publiés par l'Université Catholique de Washington. Les volumes n'ont que la traduction anglaise des textes. Leur niveau, faible au début, s'est beaucoup amélioré. La collection qui se rapproche le plus de Sources chrétiennes sont les "Oxford Early Christian Texts". Ses principes sont les mêmes. Elle a commencé en 1970 et compte 11 volumes à ce jour. Néanmoins elle n'a rien publié depuis 1983. En Italie enfin, existe toute une série de petites collections dépendant d'universités dont la plus vivante est la "Corona Patrorum" mais qui se dispersent beaucoup et dont aucune n'est l'équivalente de Sources chrétiennes par le volume et la continuité.

Cette présentation ne prétend pas être exhaustive. Elle rappelle qu'actuellement il n'existe pas de collection analogue à Sources chrétiennes qui ait publié à un rythme aussi régulier autant de volumes munis d'une traduction se voulant accessibles tout en respectant les normes scientifiques modernes.

3) La collection des Universités de France.

Le congrès de l'Association Guillaume Budé tenu à Lyon en 1958 constatait que "pour ce qui est des oeuvres des Pères", la collection Budé avait été ouverte dès le début "à toutes celles qui ont atteint et continuent d'atteindre les lecteurs cultivés" et que "pour celles qui sont plus spécialement théologiques ou techniques... elles reviendront de droit à Sources chrétiennes". La même année une réunion avait lieu entre le P. C. Mondésert et des membres du Conseil de l'Association Guillaume Budé pour trouver les modes d'une entente pratique entre les deux collections et éviter les doubles emplois et une concurrence inutile. Les deux collections promirent de se renseigner mutuellement et régulièrement sur leurs projets de publication.

Sources chrétiennes qui s'est beaucoup inspirée de la collection des Universités de France dite collection Budé en voulant faire pour les auteurs chrétiens une collection analogue a très vite établi des liens. On aurait pu penser que chaque collection avait son domaine : les auteurs profanes d'un côté, les auteurs chrétiens de l'Antiquité et du Haut Moyen-

Age de l'autre. En fait Budé a édité 8 auteurs chrétiens latins, soit 22 volumes et 3 auteurs chrétiens grecs, soit 7 volumes, donc une trentaine de volumes en tout. Il n'y a pas concurrence. Budé se charge des textes poétiques et de la correspondance (ainsi les 6 volumes des "Lettres" de St Jérôme ou les "Poèmes" de Prudence) donc de ce qui a un cachet plus littéraire. Sources chrétiennes interroge Budé pour certains auteurs comme Grégoire de Nazianze en ce qui concerne la correspondance ou les poèmes. Il y a donc un souci de complémentarité.

Par ailleurs les deux collections sont analogues dans l'esprit du travail et dans la présentation. Elles ont les mêmes prétentions : Budé a publié les "Devoirs" de St Ambroise (livre I), oeuvre retenue parce qu'elle était comparable au "De Officiis" de Cicéron. L'introduction ne reprend pas les généralités pour un grand auteur, mais situe l'oeuvre dans sa vie, le latin et le français se correspondent, seules de légères divergences dans la présentation des apparats et des notes sont à mentionner ; on a à la fin les index des noms de personnes et des noms de lieux.

Sources chrétiennes a publié notamment de St Ambroise "l'Apologie de David" : l'introduction là aussi n'évoque pas la vie de St Ambroise mais parle de l'oeuvre, de son plan littéraire et des principes qui ont présidé à cette édition : choix des manuscrits... Les bas de pages regroupent toujours en premier lieu l'apparat critique, puis l'apparat scripturaire, en ce qui concerne les références à l'Ecriture Sainte ; ici on a aussi un appareil des sources c'est-à-dire des citations d'auteurs variés reconnus dans le texte ; enfin en dernier lieu les notes qui peuvent être réparties sur les deux pages (chez Budé elles figurent en règle générale en bas du texte français qui est à gauche et lorsqu'elles débordent elles sont renvoyées tout à fait à la fin avec le numéro de la page, ce qui facilite beaucoup la mise en page). A la fin des volumes, on a les index : index scripturaire toujours, regroupant l'apparat scripturaire, ici un index des parallèles ambrosiens, index des auteurs anciens à peu près toujours, index analytiques qui peuvent varier : noms propres, idées, vocabulaire et un lexique si le texte n'est pas trop long. Il faut s'adapter selon le caractère de chaque ouvrage. Les deux collections ont également à la fin de l'introduction la liste indispensable des sigles et des abréviations.

Le plan d'une édition a été largement détaillé dans les "Règles et recommandations générales pour l'établissement des éditions critiques à

l'usage des collaborateurs de l'Association Guillaume Budé" publiées par M. L. Havet en 1924 et reprises dans deux brochures, l'une pour la série grecque par M. J. Irigoien et l'autre pour la série latine par M. J. André. Sources chrétiennes s'en est inspiré, entre autre, dans sa deuxième édition des "Directives pour la préparation des manuscrits", parue aux éditions du Cerf en 1972. Elle n'est pourtant pas à proprement parler une collection parallèle à la collection des Universités de France et des points de vue parfois différents ont été adoptés ou d'autres recommandations ajoutées que justifiait la nature des textes qu'elle édite.

La collection des Universités de France est jugée par Sources chrétiennes comme "une admirable aînée". Son rôle est irremplaçable pour les auteurs profanes de l'Antiquité grecque et latine. Elle sert de manuel pour tous les étudiants de cette discipline. L'orientation du choix des textes de Sources chrétiennes est différente et le public visé est plus varié, ce qu'explique la spécificité d'un discours religieux et théologique et de ses catégories propres. Son travail n'en est pas moins sérieux ni moins profitable.

Conclusion

Telle est dans ses grandes lignes la collection Sources chrétiennes. Ont donc été successivement envisagés son historique, ses finalités, son public, les problèmes de financement et de diffusion, les grandes lignes de sa présentation et sa place parmi d'autres grandes collections similaires. Ce que l'on doit surtout à cette collection, c'est d'avoir ouvert à tous ceux qui s'intéressent aux origines de la pensée chrétienne et de son développement, une voie de recherche concernant les grands auteurs qui ont incarné cette pensée religieuse transmise par les Apôtres et essayé d'en conserver l'intégralité. Mais le christianisme en même temps a été redécouvert comme une composante essentielle de l'évolution des civilisations antiques dont il fut l'une des formes déterminantes jusqu'à l'apogée de ce Bas-Empire devenu chrétien. Il s'est développé au sein des courants contemporains de la pensée hellénistique-romaine et de la pensée religieuse juive. Le but que se proposait la collection a été atteint : le nombre des volumes publiés et l'ampleur de la contribution de tous ceux, religieux et théologiens, laïcs historiens, philologues, philosophes, professeurs de littérature qui ont permis aux auteurs chrétiens d'avoir une place dans ce patrimoine de la culture antique, autant que le soutien de ceux que touche une pensée profonde, en témoignent.

A l'heure actuelle, le renouveau biblique est incontestable. La Bible qui était le livre de chevet des protestants tend à devenir aussi celui des catholiques. L'enseignement du point de vue scripturaire a été revigoré. Certes l'autorité de la patrologie de l'abbé Migne restera longtemps encore incontestée. Sources chrétiennes n'ambitionne pas de faire une patrologie qui soit aussi exhaustive. Mais à travers l'objectivité que l'on veut obtenir d'un texte et que seule une démarche scientifique permet, en creusant le truffeau patristique, on obtient un nouveau texte

et peut-être une nouvelle interprétation. C'est tout cela qu'a permis Sources chrétiennes : une nouvelle lecture par la connaissance du milieu historique, l'étude de la langue, la confrontation des sources et la traduction.

C'est un peu une recherche analogue qu'exprimait au 13ème siècle le franciscain Guibert (ou Gilbert) de Tournai (+ 1270) : "Jamais nous ne trouverons la vérité si nous nous contentons de ce qui est déjà trouvé... Ceux qui écrivirent avant nous ne sont pas des seigneurs mais des guides. La vérité est ouverte à tous. Elle n'a pas encore été possédée toute entière"(1).

(1) cité dans : DUBY, Georges. Saint Bernard. L'art cistercien. Paris : Arts et Métiers Graphiques, 1976. p. 202

BIBLIOGRAPHIE

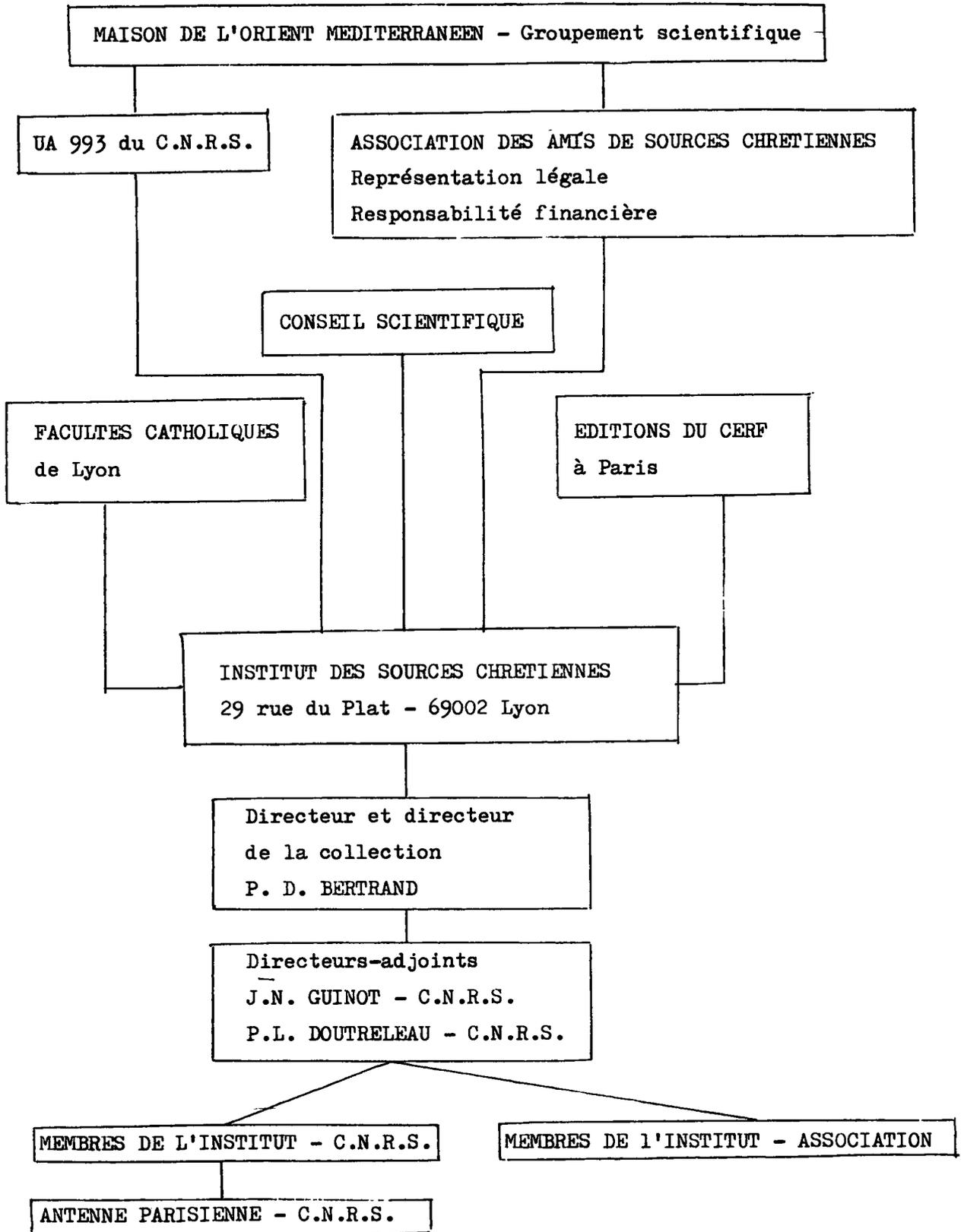
- BENOIT, André. L'Actualité des Pères de L'Eglise. Paris ; Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1961. 88 p. Cahiers théologiques ; 47.
- CAMPENHAUSEN, Hans von . Les Pères grecs (die griechischen Kirchenväter). Trad. de l'allemand par D. Marbach. Paris : Ed. du Seuil, 1969. 251 p. Livre de vie ; 95.
- CAMPENHAUSEN, Hans von. Les Pères latins (die lateinischen Kirchenväter). Trad. de l'allemand par D. Marbach. Paris : Ed. du Seuil, 1969. 384 p. Livre de vie ; 96.
- Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique, doctrine et histoire. Fondé par M. Viller, F. Cavallera, J. de Guibert, s.j.; continué par A. Rayez et C. Baumgartner, s.j.... Paris : Beauchesne, 1932 →
fascicules 42-43 : Grecque (Eglise)...1967.
" 59-60 : Latine (Eglise)...1975.
- HAMMAN, Adalbert. Les Pères de l'Eglise. Paris : Desclée de Brouwer, 1975. 336 p.
- HAMMAN, A.-G.,s.J. L'Epopée du livre : du scribe à l'imprimerie. Paris : Librairie Académique Perrin, 1985. 239 p. Collection Pour l'histoire. ISSN 0761-6228. ISBN 2-262-00349-1.
- HAVET, Louis. Règles pour éditions critiques (à l'usage des collaborateurs de l'Association Guillaume Budé). Paris : Les Belles Lettres, 1920.^{40 p.} Collection d'études anciennes.
- Institut des Sources chrétiennes. Directives pour la préparation des manuscrits. Paris : Ed. du Cerf, 1978. 87 p.
- MONDESERT, Claude, s.J. Pour lire les Pères de l'Eglise dans la collection Sources chrétiennes. Paris : Ed. du Cerf, 1979. 106 p. Foi vivante ; 196. ISBN 2-204-01428-1.

- VERBRAKEN, Dom Pierre-Patrick, o.s.b. Les Pères de l'Eglise. Panorama patristique. Paris : Ed. de l'Epi, 1970
- URS von BALTHASAR, Hans. CHANTRAINE, Georges, s.j. Le cardinal de Lubac. L'homme et son oeuvre. Paris : Lethielleux, 1983. 140 p. Chrétiens d'aujourd'hui.
- Bulletin de l'Association des Amis de Sources chrétiennes. Association des Amis de Sources chrétiennes. Lyon : Association des Amis de Sources chrétiennes, 1957.

Quelques articles de revues :

- CAVALLERA, Ferdinand. Notes et critiques : nouvelles traductions des Pères. Bulletin de littérature ecclésiastique, 1943 (n°2, avril-juin), pp. 172-175 et 1947 (n°3, juillet-septembre), pp. 166-169.
- DANIELOU, Jean, s.j. Cinquante ans de science religieuse. Etudes, 1960 (93ème année, t. 305), pp. 3-14.
- DUBOIS, Dom Jacques, o.s.b. Pour lire les Pères de l'Eglise dans la collection Sources chrétiennes : compte-rendu de la brochure. Revue de deux mondes... 1980 (mai), pp. 510-512.
- MAHE, J.P. Lectures patristiques. Communio, revue catholique internationale, 1980 (t. 5, n°3, mai-juin), pp. 89-96.
- MARROU, Henri-Irénée. Pour un retour à l'étude des Pères : Sources chrétiennes. La Vie spirituelle, ascétique et mystique, 1943 (26ème année, n°275, t. 68, n°4), pp. 383-392.
- MONDESERT, Claude, s.j. Un instrument de travail : la collection Sources chrétiennes. Recherches de science religieuse, 1958 (t. 46), pp. 85-92.
- MONDESERT, Claude, s.j. L'Institut Sources chrétiennes à Lyon. Revue française d'histoire du livre, 1980 (n°26), pp.24-35.
- PERRET, Jacques. Pourquoi des nouvelles traductions ? Exposé présenté à l'Assemblée générale de l'Association Guillaume Budé. Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 1979 (n° 3, octobre) pp. 276-280.
- VERBRAKEN, Pierre-Patrick, o.s.b. La série latine de Sources chrétiennes. Revue bénédictine, 1959 (74ème année, t. 69), pp. 89-97.

ANNEXES



Une nouvelle Collection :

Sources Chrétiennes

Textes théologiques et spirituels
de l'Antiquité grecque chrétienne.

- GREGOIRE DE NYSSÉ :** Vie de Moïse. —
Introduction et traduction de Jean
Daniélou, S.J. 35 fr.
- CLEMENT D'ALEXANDRIE :** Protreptique. —
Introduction, et traduction de Claude
Mondesert, S.J. 40 fr.

SOUS PRESSE

ATHENAGORE :
Supplique pour les chrétiens.

EN PREPARATION

- ORIGENE :**
Homélie sur la Genèse.
- MAXIME LE CONFESSEUR :**
Centuries sur la Charité.
- GREGOIRE DE NYSSÉ :**
Sur la création de l'homme.
- DIADOQUE DE PHOTICE :**
De la perfection spirituelle.

On peut acquérir chaque volume séparément.
Chaque œuvre publiée formera un volume in-12 de 160 à 320 pages.
Le prix prévu sera de 25 à 50 francs.

On peut **SOUSCRIRE** à l'ensemble de la Collection.
Les souscripteurs bénéficient d'une remise de 10 %.
Ils reçoivent les volumes parus dès leur publication.
Chaque volume est payé à sa réception par le souscripteur.

AUX EDITIONS DE L'ABEILLE
10, rue de Metz — LYON
T. 0711 — Lyon, 1.054.23 — P. Jean Bernard

SOURCES CHRÉTIENNES

3

ATHENAGORE

Supplique
pour les Chrétiens

Traduction et Introduction
de

M. le Chanoine Gaston BARDY

Un vol. 180 p. 40 fr.; franco 43 fr.

AUX ÉDITIONS DE L'ABEILLE

LEZ-MULOT — LYON — C. C. P. LYON 1068-23

- 4 -

SOURCES CHRETIENNES

Nicolas CABASILAS

EXPLICATION
DE LA
DIVINE LITURGIE

INTRODUCTION ET TRADUCTION

DU R. P. SALAVILLE, A. A.

Le célèbre ouvrage de Nicolas CABASILAS parait pour la première fois en français dans notre collection. On sait la fortune étonnante de ce livre d'un théologien orthodoxe, où deux grands théologiens catholiques, Bossuet et le Père de La Taille n'ont pas dédaigné de puiser. C'est qu'il représente, dans l'interprétation de la messe, la tradition des mystagogies primitives de Cyrille de Jérusalem et de Maxime le Confesseur, dont notre théologie occidentale s'est souvent détournée, et à laquelle elle revient aujourd'hui avec les travaux de Dom Voinier, de Dom Casel et du P. de La Taille lui-même. C'est ce qui explique pourquoi cet ouvrage d'un byzantin au XIV^e siècle nous a paru mériter de rentrer dans une collection de « Sources Chrétiennes ».

La traduction et les notes de ce livre, dues au P. Salaville, le grand spécialiste des liturgies orientales, en feront un instrument de travail indispensable pour tous ceux — et ils sont très nombreux — qu'intéressent la théologie et la mystique de la messe.

Un volume 312 pages — 70 francs

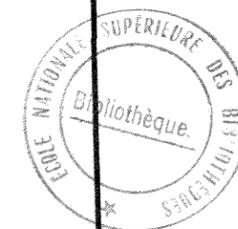
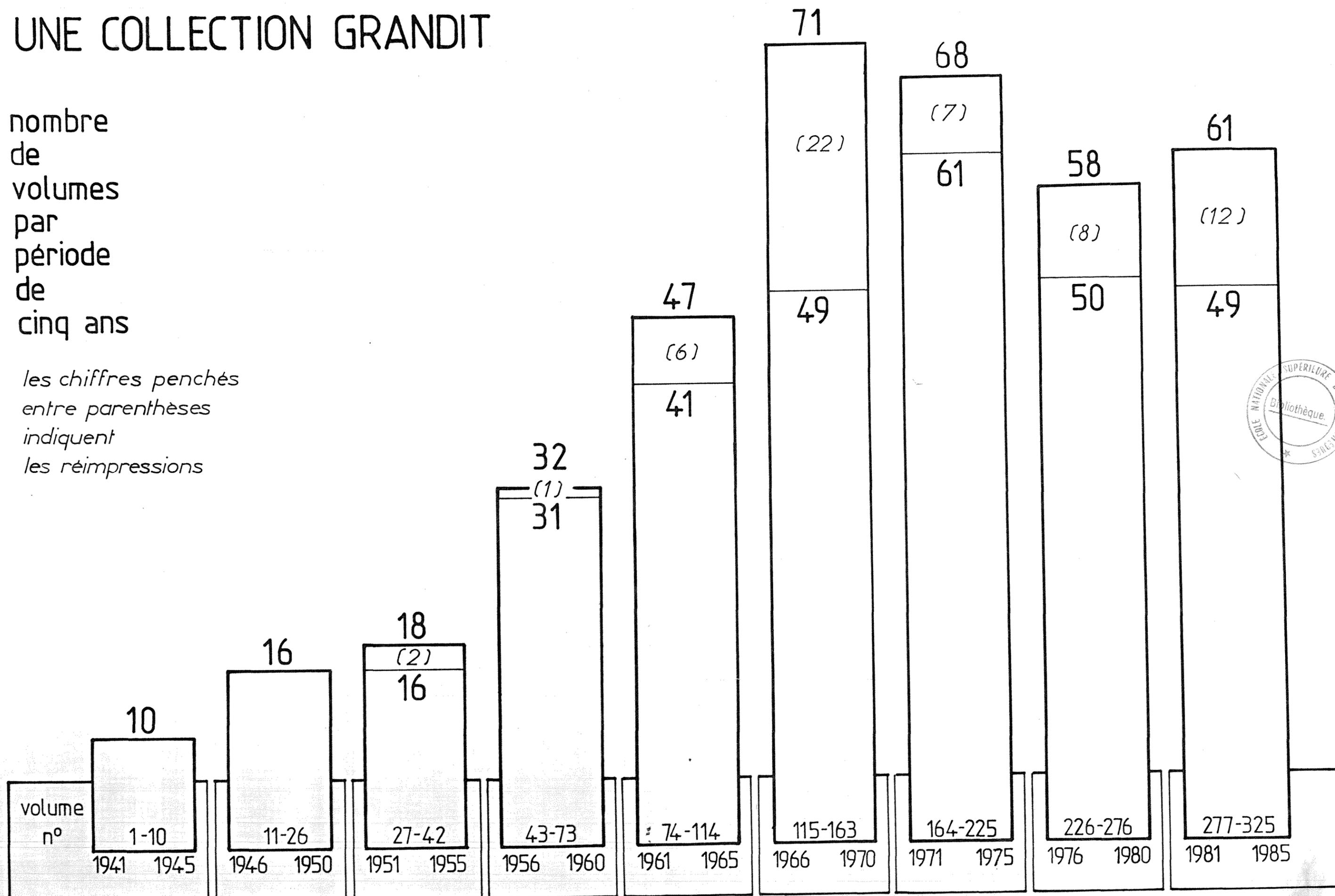
AUX EDITIONS DE L'ABELLE

9, rue Mulet — Lyon

UNE COLLECTION GRANDIT

nombre
de
volumes
par
période
de
cinq ans

*les chiffres penchés
entre parenthèses
indiquent
les réimpressions*



n°	1-10	11-26	27-42	43-73	74-114	115-163	164-225	226-276	277-325
	1941 1945	1946 1950	1951 1955	1956 1960	1961 1965	1966 1970	1971 1975	1976 1980	1981 1985

